

MUSÉE PORTATIF

Arts musée portatif





1 du moyen âge à la renaissance

Johann Joachim Winckelmann, *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et sculpture.*
Jacques-Nicolas Paillot de Montabert, *Dissertation sur les peintures du Moyen Âge.*
Pavel Florenski, *La Perspective inversée.*
Edgar Wind, *Études sur le portrait allégorique.*
Ernst Kris, Otto Kurz, *La Légende de l'artiste.*
Alberto Tenenti, *La Vie et la mort à travers l'art du XV^e siècle.*
Aby Warburg, *La Naissance de Vénus et le printemps de Sandro Botticelli.*
Leon Battista Alberti, *De Pictura.*
Charles Avery, *La Sculpture florentine de la Renaissance.*
Michel Ange, *Sonnets.*

2 dans l'atelier

Alexander Cozens, *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages.*
Cesare Brandi, *Théorie de la restauration.*
Nicolas Wacker, *La Peinture à partir du matériau brut.*
Jan Tschichold, *Livre et typographie.*
Jean François Billeter, *Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements.*

3 théorie

Hans Robert Jauss, *Petite apologie de l'expérience esthétique.*
Hermann Broch, *Quelques remarques à propos du kitsch.*
José Ortega y Gasset, *La Déshumanisation de l'art.*
Alan Bowness, *Les Conditions du succès.*

4 19^e siècle

Giacomo Leopardi, *Théorie des arts et des lettres.*
Oscar Wilde, *Le Déclin du mensonge.*
Josephin Péladan, *De l'androgynie.*
D.H. Lawrence, *La Beauté malade.*

5 après guerre: tentative d'abstraction

Yves Klein, *L'Évolution de l'art vers l'immatériel.*
Meyer schapiro, *La Nature de l'art abstrait.*
Sailer & Mose, *Comment peindre abstrait?*

6 les avant-gardes

FUTURISME ET CONSTRUCTIVISME
Aldo Palazzeschi, *Le Code de Perelà.*
Luigi Russolo, *L'Art des bruits.*
Bruno Corra, *Sam Dunn est mort.*
Arnaldo Ginna, *Les Locomotives avec des chaussettes.*
Kasimir Malévitch, *La Paresse comme vérité effective de l'homme.*
Kasimir Malévitch, *Écrits.*
Mikhaël Larionov, *Manifestes.*
Karel Teige, *Liquidation de l'art.*
Iliazd, *Ledentu le phare.*
Karel Teige, *Le Marché de l'art.*
Victor Chklovski, *L'Art comme procédé.*

AUTOUR DE DADA

Francis Picabia, *Jésus-Christ Rastaquouère.*
Francis Picabia, *Poèmes et dessins de la fille née sans mère.*
Francis Picabia, *Unique eunuque.*
Günther Anders, George Grosz, Wieland Herzfelde, John Heartfield, *L'Art est en danger.*
Clément Pansaers, *L'Apologie de la paresse.*
Clément Pansaers, *Bar Nicanor.*
Clément Pansaers, *Le Pan-Pan au cul du nu nègre.*
Raoul Hausmann, *Sensorialité excentrique.*
Raoul Hausmann, *Courrier Dada.*
Raoul Hausmann, *Hourra ! Hourra ! Hourra !*
Kurt Schwitters, *Auguste Bolte.*
Kurt Schwitters, *La Loterie du jardin zoologique.*
Günther Anders, George Grosz, John Heartfield, Catherine Wermester, *Grosz, l'homme le plus triste d'Europe.*
Günther Anders, *George Grosz.*
Ludwig Meidner, *Dans mon dos, l'océan des étoiles.*
Walter Serner, *Demier relâchement.*

SURRÉALISME

Antonin Artaud, *Van Gogh le suicidé de la société.*
Hans Bellmer, *Petite anatomie de l'image.*
Jean François Billeter, *Bonnard, Giacometti, P.*
Salvador Dalí, *Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet.*
Yanaihara Isaku, *Dialogues avec Giacometti.*
Yanaihara Isaku, *Avec Giacometti.*
Georges Bataille, *La Mutilation sacrificielle et l'oreille coupée de Vincent Van Gogh.*

LETTRISTES ET SITUATIONNISTES

Gil Joseph Wolman, *Défense de mourir.*
Gil Joseph Wolman, *L'Anticoncept.*
Ralph Rumney, *Le Consul.*
Jean-Michel Mension, *La Tribu.*
Asger Jorn, *Pour la forme.*
Asger Jorn, Guy Debord, *Fin de Copenhague.*
Asger Jorn, *La Genèse naturelle.*
Guy Debord, *Mémoires.*
Piet de Groof, *Le Général situationniste.*
Maurice Wyckaert, *L'Œuvre peint.*
Gérard Berréby & Marc'O, *L'Art d'en sortir*
Marc'O, *Délire de fuite*

7 du dessin

Mecislas Golberg, *La Morale des lignes.*
Alfred Kubin, *Le Travail du dessinateur.*
Alfred Kubin, *Ma vie.*
Alfred Kubin, *Le Cabinet de curiosités.*
Pierre Ajame, *Entretiens avec Chaval.*

8 art brut

Lucienne Peiry, *Le Livre de pierre.*
Lucienne Peiry, *Le Jardin de la mémoire.*

9 livres d'images

Tina Bueno, *La Mer.*
Johannes Kreidler, *Sheet Music.*
Alexis Gallissaires, *Jimmy.*
David Bessis, *Ars grammatica.*
Alexis Gallissaires, *Jour blanc.*

10 architecture

Aloïs Riegl, *Le Culte moderne des monuments.*
Pétrus Borel, *L'Obélisque de Louqsor.*
Louis Henri Sullivan, *Autobiographie d'une idée.*
Walter Benjamin, *Paris, Capitale du XIX^e siècle.*
Victor Hugo, *Guerre aux démolisseurs.*
Louis Henri Sullivan, *Pour un art du gratte-ciel.*
Frances A. Yates, *Théâtre du monde.*

11 photographie

François Arago, *Le Daguerréotype.*
Walter Benjamin, *Petite histoire de la photographie.*
Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique.*
Guillaume Chauvin, *La faute aux photos.*
Guillaume Chauvin, *Le Vie russe.*

12 radio et cinéma

Furio Colombo, Gian Carlo Ferretti, *L'Ultima intervista di Pasolini.*
Samuel Fuller, *Un troisième visage.*
Samson Raphaelson, *Amitié.*
Jordi Vidal, *Traité du combat moderne.*
Pierre Schaeffer, *Essai sur la radio et le cinéma.*
Paul Deharme, *Pour un art radiophonique.*
Legs McNeil, Jennifer Osborne, *The Other Hollywood.*

13 mode

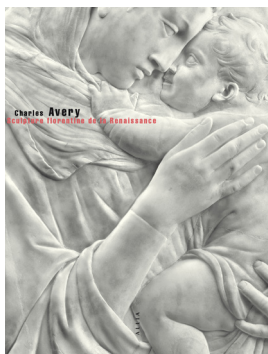
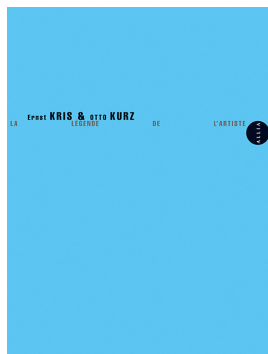
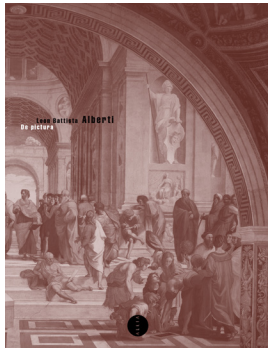
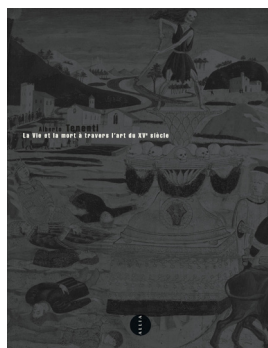
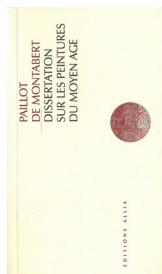
George-H. Darwin, *L'Évolution dans le vêtement.*
Francesco Masci, *Hors Mode.*
Georg Simmel, *Philosophie de la mode.*

14 littérature

Valérie Mréjen, *Mon grand-père.*
Valérie Mréjen, *L'Agrume.*
Valérie Mréjen, *Pork and Milk.*
Valérie Mréjen, *Eau sauvage.*
Valérie Mréjen, *Ping-Pong.*
Pauline Klein, *Alice Kahn.*
Kees Van Dongen, *La Vie de Rembrandt.*
Ben Lerner, *Le Cavalier polonais.*

Du moyen âge à la renaissance

1



PAVEL FLORENSKI

La Perspective inversée



Cette étude d’une incroyable limpidité bouleverse la manière de considérer les icônes : loin d’être des “dessins d’analphabètes”, elles s’avèrent savamment construites, en accord avec la pensée qu’elles véhiculent. Dans les icônes, mais aussi dans l’art égyptien, l’art grec ou l’art du Moyen Âge, il n’y a pas de point focal. Ces arts transgressent la perspective, et avec elle l’illusionnisme, au profit de la multitude des points de vue. Le point focal ne se situe pas dans l’image, mais dans l’œil mobile du spectateur. Pavel Florenski oppose au point de vue unique de la perspective une dynamique des forces en présence dans la peinture. Pour lui, toute forme est symbolique et ne saurait se suffire à elle-même.

Daté de 1919, ce texte est contemporain des recherches plastiques de Malévitch, lui-même profondément marqué par l’art de l’icône. Florenski s’en prend avec virulence à la conception classique de l’histoire de l’art, qui voit dans la Renaissance un acmé jamais égalé. Il défend au contraire l’art des enfants par exemple, capables d’offrir “une vision originale du monde”.

1^{re} édition avril 2013. 2^e édition octobre 2021. Traduit du russe par Olivier Kachler.
112 pages. 170 x 220 mm. 9,20 euros.

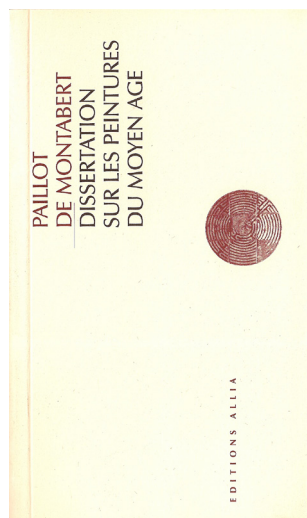
EDGAR WIND

Études sur le portrait allégorique



Dans cette brillante étude, Edgar Wind se penche sur le “portrait composite”, un type de tableau particulièrement en vogue aux XVI^e et XVII^e siècles, qui consiste à représenter une femme ou un homme contemporain sous l’apparence d’un héros ou d’une divinité. Wind s’attache d’abord à décrire les spécificités de ce genre pictural en expliquant la puissance symbolique que la personne ainsi représentée acquerrait, puis l’évolution de la pratique, qui s’essouffle au XVIII^e siècle car jugée narcissique. L’étude se transforme ensuite en enquête méthodique : se consacrant à un tableau de Grünewald, “Saint Érasme et Saint Maurice”, Wind livre une interprétation historique des raisons pour lesquelles son commanditaire, l’archevêque Albrecht de Brandebourg, a souhaité être représenté en Saint Érasme.

1^{re} édition août 2023. Édition illustrée. Traduit de l’anglais par Danielle Orhan.
80 pages. 170 x 220 mm. 10 euros.



JACQUES-NICOLAS PAILLOT DE MONTABERT

Dissertation sur les peintures du Moyen Âge

Peintre lui-même, Jacques-Nicolas Paillot de Montabert (1771-1849) fut l'élève de David et exposa plusieurs fois entre 1802 et 1817. Mais c'est surtout son œuvre d'historien de l'art que l'on retiendra. Parue en 1812 et jamais rééditée depuis, cette Dissertation marque une étape importante de l'histoire de l'art : c'est le point de départ de la réévaluation du Moyen Âge en peinture et de ceux que l'on appellera les "primitifs". Remontant à l'Antiquité grecque et aussi à l'Égypte, Paillot rappelle que la peinture n'a pas commencé avec la Renaissance, comme le croient trop de modernes. Au-delà de ce thème particulier, la Dissertation de Paillot aide à comprendre le devenir jamais linéaire de la peinture : les œuvres et le regard

sur les œuvres appartiennent à une histoire ouverte, qui revient sur elle-même et cherche à penser les enchaînements et les ruptures, les oublis et les retours dans un art en mouvement.

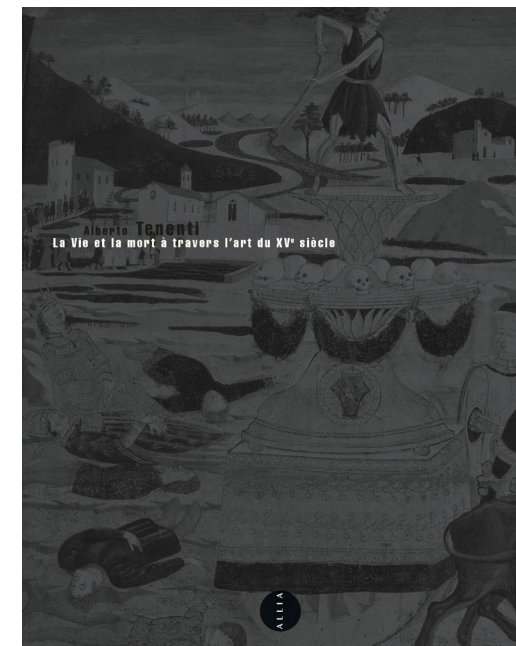
"Vers le xvi^e siècle, la peinture, qui venait de gagner en imitation et en exécution, avait réellement perdu en dignité, en naïveté et en beauté."

1^{re} édition octobre 2002. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

ALBERTO TENENTI

La Vie et la mort à travers l'art du xv^e siècle

Avant l'avènement de l'imprimerie, le xv^e siècle s'est essentiellement nourri d'images. Fresques et autres livres d'heures formaient ce que l'Église appelait la "Bible du pauvre", peuplée d'anges et de démons. Dans la seconde moitié du siècle, l'imprimerie bouleverse tout, les images se propagent à grande vitesse. C'est alors qu'apparaît l'Ars moriendi, guide du mourant pour le salut de son âme. Depuis la peste noire de 1348, la multiplication des fléaux menace l'un des piliers sur lesquels repose la culture chrétienne : l'attente du Jugement dernier. En prenant conscience de leur inexorable dégradation corporelle, les hommes appréhendent différemment la durée. Au-delà de la spiritualité, c'est une curiosité pour les aspects plus matériels de la mort qui s'exprime. Une frénésie macabre s'empare de l'Europe occidentale. Les hommes savourent "les horreurs de la décomposition", créant une "expression indépendante de la force qui les détruit" : ils dansent avec des squelettes.



1^{re} édition août 2018. 160 pages. 170 x 220 mm. 13 euros.

ABY WARBURG

La Naissance de Vénus et le printemps de Sandro Botticelli

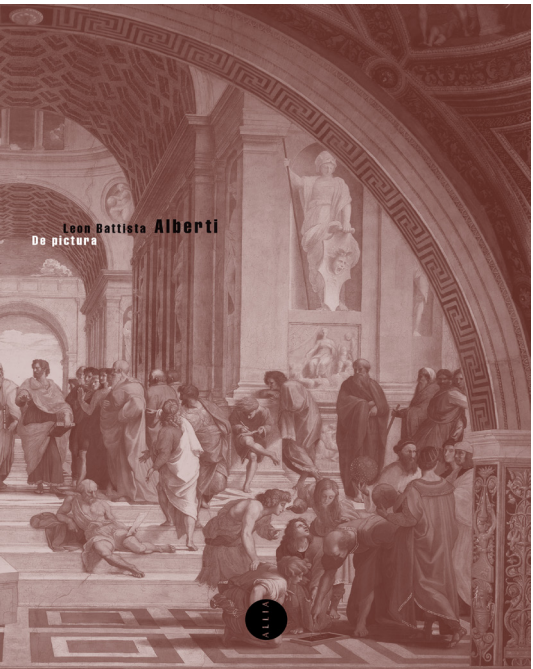


d'une chevelure, dans tel pli d'un vêtement. Les œuvres de Botticelli sont imprégnées de lectures classiques et de références antiques que Warburg débusque à la façon d'un détective. Ces peintures mille fois reproduites et que tout le monde croit connaître acquièrent ainsi une dimension nouvelle.

1^{re} édition novembre 2007. 2^e octobre 2023. Édition illustrée. Traduit de l'allemand par Laure Cahen-Maurel. 80 pages. 170 x 220 mm. 9 euros.

LEON BATTISTA ALBERTI

De Pictura



Il existe plusieurs versions du *De pictura*. Rédigé d'abord en toscan en 1435, Alberti le reprit et l'améliora entre 1439 et 1441 lorsqu'il le traduisit en latin. C'est cette version, la plus complète, que nous donnons ici, accompagnée d'un appareil critique et d'une iconographie qui rendent justice à ce traité qui, depuis plus de cinq siècles constitue une référence majeure de la réflexion esthétique. Avec le *De pictura*, Alberti a formulé, ordonné et explicité, dans un langage théorique et communicable, un grand nombre de données fondamentales en peinture, ouvrant une ère nouvelle à la fois pour la définition du beau et la place des artistes au sein de la cité. Son traité, qui introduit l'esprit rationaliste dans l'esthétique, marque la sortie de l'ère proprement religieuse. Mais, tout en expliquant comment le beau répond à certaines lois bien précises, jamais Alberti ne perd de vue que la fin de la peinture est avant tout la délectation individuelle.

1^{re} édition mars 2007. 4^e édition 2019. Édition illustrée. Traduit du latin et présenté par Danielle Sonnier. 96 pages. 170 x 220 mm. 10 euros.

JOHANN JOACHIM
WINCKELMANN
PENSÉES SUR L'IMITATION
DES ŒUVRES GRECQUES
EN PEINTURE
ET EN SCULPTURE



AULIA

JOHANN JOACHIM WINCKELMANN

Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture

Parues en 1755, ces *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture* exposent pour la première fois de manière claire et complète ce qui peut être considéré comme l'essence même de l'art grec, et les influences de ce dernier sur la formation du goût et de l'idéal artistique de l'époque classique. Winckelmann recommande aux artistes de chercher le bon goût "directement aux sources". Dès le XVIII^e siècle ce texte fut traduit dans les principales langues européennes et exerça une grande influence sur la naissance du néo-classicisme. Né en 1717 en Prusse et mort assassiné à Trieste en 1768, Winckelmann est considéré comme le fondateur de l'archéologie.

À partir de la plastique gréco-romaine, il définit un idéal d'humanité dans l'équilibre harmonieux du corps et de l'âme. Pour lui, l'Antiquité n'est plus seulement une affaire d'érudition, mais une référence pour l'élaboration d'une connaissance esthétique réelle.

1^{re} édition 2005. Traduit de l'allemand par Laure Cahen-Maurel. 80 pages.
100 x 170 mm. 6,10 euros.

ERNST KRIS & OTTO KURZ

La légende de l'artiste

Lorsque les historiens d'art Ernst Kris et Otto Kurz unirent leurs forces pour rédiger, en 1934, ce splendide essai, l'un avait à peine trente ans, l'autre vingt-cinq. Âge, souligne Gombrich, qui contraste avec la maturité de leur érudition. L'on comprend à travers cet ouvrage comment se créent de véritables mythes autour de la figure de l'artiste, faisant de ce dernier aussi bien un égal de Dieu, dont le talent serait né ex nihilo, qu'un demi-fou. Décortiquant les anecdotes et légendes stéréotypées, les auteurs examinent le lien entre la conception du génie et les invariants de la psyché humaine, mis en évidence par la psychanalyse. S'attaquant aussi bien à l'art antique qu'à l'art moderne, à l'art oriental et à l'art occidental, les auteurs éclairent avec luminosité certains ressorts cachés comme certaines représentations qui entourent la création artistique.

1^{re} édition février 2010. Traduit de l'allemand par Laure Cahen-Maurel. Préface d'Ernst Gombrich. 160 pages. 170 x 220 mm. 9 euros.

MICHEL-ANGE

Sonnets



Les *Sonnets* de Michel-Ange sont la partie méconnue de l’œuvre d’un artiste majeur, dont l’on découvre la tumultueuse vie intérieure. Adressés à des amis, amants, artistes, figures religieuses, on y retrouve les grands thèmes universels : débordements de la passion amoureuse, art, mort, religion... Dans un style limpide et lyrique, rude et élégant, c’est une ode au feu du désir, à la foi comme remède, au défi lancé par l’art au passage du temps. Michel-Ange inscrit dans les mots, comme dans le marbre, sa quête obstinée de la pureté de l’âme et de la beauté.

“Tu sais que je sais, ô mon Seigneur, que tu sais que je suis venu pour jouir de toi de plus près, et tu sais que je sais que tu sais qui je suis : à quoi bon retarder encore notre mutuel salut ?”

1^{re} édition 2024. Édition illustrée. Traduit de l’italien et présenté par Georges Ribemont-Dessaignes. 112 pages. 170 x 220 mm. 12 euros.

CHARLES AVERY

La Sculpture florentine de la Renaissance

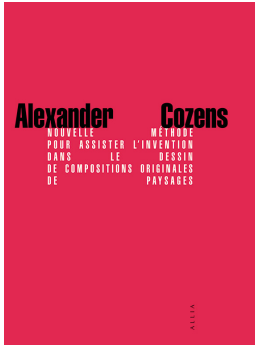
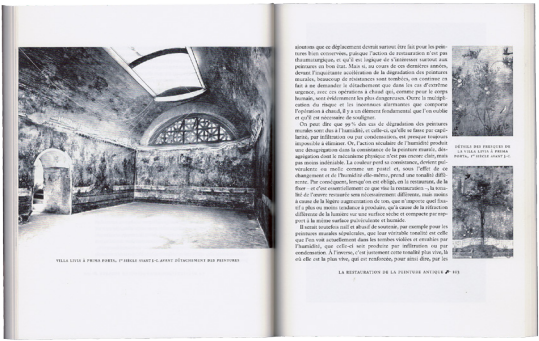
D’après son auteur, *La Sculpture florentine de la Renaissance* est un “panorama des deux siècles capitaux, à l’épicentre de l’évolution de la sculpture italienne – et, par extension, européenne”. Charles Avery offre ainsi une introduction aussi ample que complète à l’Âge d’or de la sculpture, à Florence, aux xv^e et xvi^e siècles. Il revient sur les grands facteurs ayant permis son essor (émergence de l’humanisme, rôle du mécénat...), les évolutions esthétiques, techniques ou encore l’iconographie. Il détaille également la carrière de nombre d’artistes : Jean Bologne, Donatello, Michel-Ange et bien d’autres.



Édition illustrée. 1^{re} avril 2023. Traduit de l’anglais par Jacques Bosser. 320 pages. 170 x 220 mm. 19,00 euros.

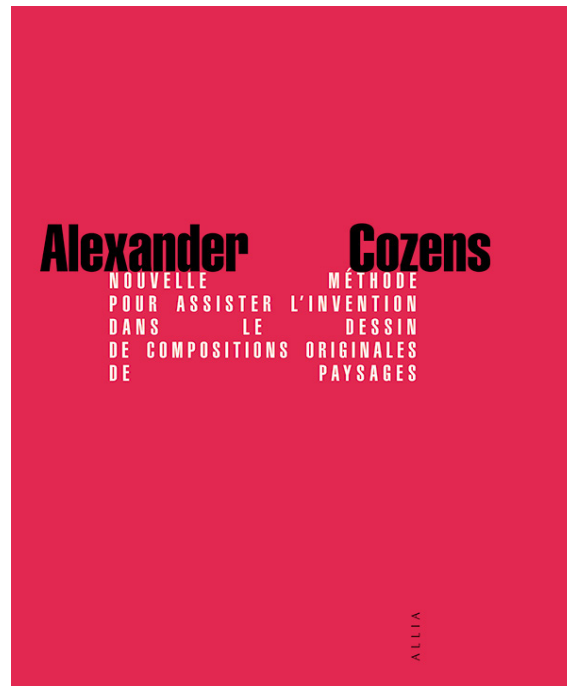
Dans l'atelier

2



ALEXANDER COZENS

*Nouvelle méthode pour assister l'invention
dans le dessin de compositions originales de paysages*

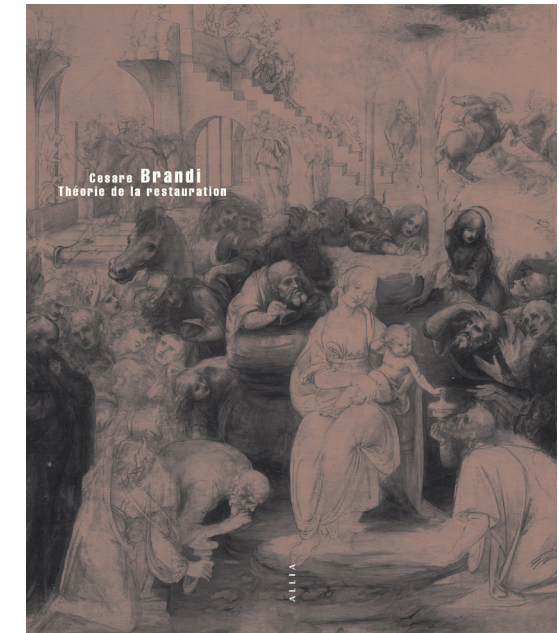


Alexander Cozens (1717-1786) fut un professeur jouissant d'une grande renommée grâce à ses principes pédagogiques très originaux et exerça une influence directe sur des peintres comme Constable ou Turner. Sa *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages* fut publiée en 1785. Elle restitue au mieux l'originalité de son approche de la peinture. Avec plus d'un siècle d'avance, il érige l'accident en modèle, imaginant des compositions dessinées à partir de simples taches d'encre jetées sur le papier.

1^{re} édition avril 2005. Traduit de l'anglais par Patrice Oliete-Loscos. Postface de Danielle Orhan. 112 pages. 170 x 220 mm. 9,10 euros.

CESARE BRANDI

Théorie de la restauration



Voici l'acte de naissance de la restauration du patrimoine. Un manifeste. Avec une grande subtilité, l'auteur livre dans cet ouvrage le fruit de sa pensée critique et de sa riche expérience au contact des œuvres d'art, qu'elles soient picturales, sculpturales ou architecturales. Ayant soin de respecter ce qu'il appelle les deux instances d'une œuvre d'art, l'instance historique et l'instance esthétique, il préconise avant tout de restituer la lisibilité d'une œuvre, de s'interroger sur ce qui, en elle, la constitue en tant qu'œuvre. Et il donne non seulement toute son importance à ce qu'elle fut dans son époque mais aussi à la manière dont elle a traversé l'histoire. Il suggère ainsi d'éventuellement conserver les traces du passage du temps, la patine, comme de laisser voir, de près, l'acte de restauration lui-même, dans le comblement des lacunes par exemple.

1^{re} édition janvier 2011, 3^e édition octobre 2021. Édition illustrée. Traduit de l'italien par Monique Baccelli. 160 pages. 170 x 220 mm. 12 euros.

NICOLAS WACKER

La peinture à partir du matériau brut



Si la poésie doit avoir pour but la vérité pratique, alors l'ouvrage de Nicolas Wacker est éminemment poétique. Professeur aux Beaux-Arts de 1969 à 1981, Wacker a laissé avec cet ouvrage devenu classique le traité le plus clair et le plus précis sur toutes les techniques picturales, depuis la préparation du support jusqu'au vernissage de la toile, en passant par les différentes propriétés des pigments.

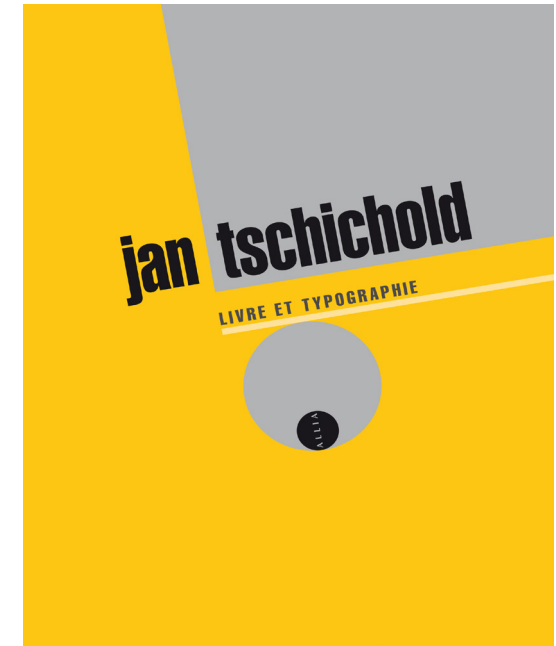
“Toute création spirituelle est dépendante de la matière. Sans elle, il n'y aurait pas de transmission possible. Dans cette collaboration de la matière avec l'esprit, réside le mystère de l'art. Car c'est à travers elle, et elle seulement que passe la commu-

nication. Dans une création d'art, ce sera toujours la matière et elle seule qui gardera le précieux message d'une œuvre d'art. C'est en connaissant à fond le matériau avec lequel on doit opérer qu'on pourra l'employer à sa guise, l'adapter à chaque cas, savoir l'effet qu'il permet d'obtenir.”

1^{re} édition juillet 2004, 4^e édition février 2017. 112 pages. 170 x 220 mm. 10 euros.

JAN TSCHICHOLD

Parmi ceux qui s'interrogent sur les problèmes de la typographie et l'esthétique du livre, rares sont ceux qui ont su présenter leurs connaissances et leurs réflexions avec autant de clarté et de précision que Jan Tschichold. *Livre et typographie*, premier ouvrage de l'auteur à être traduit en français, offre un choix des essais les plus importants que Tschichold a fait paraître tout au long de sa carrière. Du rôle de la tradition en matière de typographie à l'emploi des guillemets ou des points de suspension, en passant par les méfaits de la typographie asymétrique, Tschichold livre ici le fruit d'une expérience de plus de cinquante années passées au service du livre.



1^{re} édition octobre 1994. 5^e édition mars 2018. Édition illustrée, traduit de l'allemand par Nicole Casanova. 208 pages. 170 x 220 mm. 25 euros.

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements



Depuis près de deux mille ans, les Chinois considèrent la calligraphie comme l'un des beaux-arts, un art plus ancien que la peinture, et traditionnellement placé au-dessus d'elle. Cet art consiste à donner vie à l'écriture comme l'interprète donne vie à une composition musicale en la jouant. Par la forme qu'il donne à l'écriture, le calligraphe peut exprimer une conviction morale, une manière d'être, une sensibilité, des émotions, dont cet ouvrage retrace la genèse. Cette magistrale synthèse sur la calligraphie chinoise est écrite aussi bien pour le grand public que pour les historiens de l'art et les sinologues. Avec clarté et un constant souci pédagogique, Jean François Billeter révèle les ressorts cachés de cet art singulier, il pénètre en profondeur les mécanismes mêmes de l'expression.

“L'unique préoccupation du calligraphe chinois est de donner vie aux caractères, de les animer sans les forcer en rien. Il met sa sensibilité au service de l'écriture puis en vient, par un renversement subtil, à se servir de l'écriture pour exprimer sa sensibilité personnelle.”

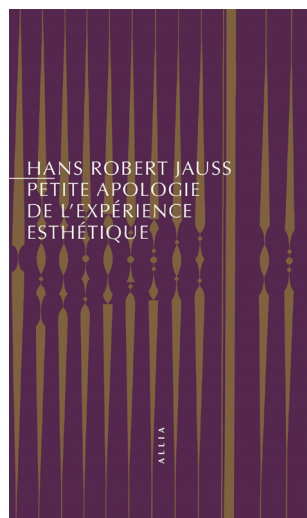
1^{re} édition octobre 2010. Édition illustrée. 416 pages. 160 x 240 mm. 28 euros.

却

Théorie

3





HANS ROBERT JAUSS

Petite apologie de l'expérience esthétique

Dans ce texte issu d'une conférence prononcée en 1972, Jauss entreprend de réhabiliter la notion de jouissance esthétique à la fois contre la notion vulgaire de simple plaisir et contre les attaques des ascètes modernes qui voudraient exclure toute jouissance de l'art, qu'ils conçoivent comme pure intellectualité. Pour Jauss, il est impossible de faire abstraction de la jouissance que provoque l'expérience esthétique, il faut au contraire la prendre comme objet de réflexion. C'est à ce prix qu'une telle expérience peut devenir libératrice et donner naissance à une forme nouvelle de sociabilité. Posant les bases d'un nouvel humanisme esthétique et critique, Jauss réhabilite la primauté de l'expérience esthétique qu'il oppose au langage asservi des sociétés modernes de consommateurs. Cette expérience spécifique maintiendrait présente l'image d'un monde unique, commun à tous. Un monde que seul l'art laisserait apparaître comme possible.

“Ils sont peu nombreux, ceux qui ont le courage de transgresser l'interdit et de se comporter comme l'un des patriarches de ma discipline, Leo Spitzer, qui, un jour, comme un ami le trouvait assis à son bureau et le saluait de ces mots : ‘Tu travailles ?’, eut cette réponse digne d'être méditée : ‘Moi, je travaille ? Mais non, je jouis !’”

1^{re} édition 2007. Traduit de l'allemand par Claude Maillard. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

HERMANN BROCH

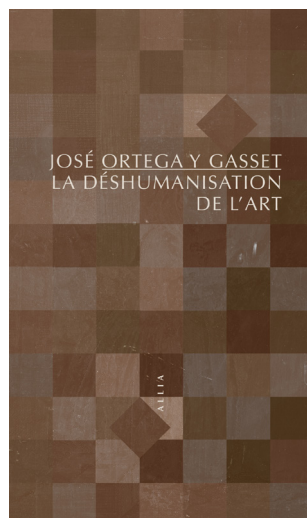
Quelques remarques à propos du kitsch

Cet ouvrage est le texte d'une conférence que Broch prononça aux États-Unis en 1950. Insidieusement, ce bref essai met en jeu de profondes questions. C'est que le kitsch, esthétique qui touche aussi bien la littérature ou la musique que l'architecture et privilégie l'effet “tape-à-l'œil”, est essentiellement lié à des bouleversements sociaux. Son triomphe correspond à l'apparition d'un nouveau spectateur des œuvres d'art. Avec malice, finesse et une immense érudition, Broch va débusquer le kitsch là où on ne s'attendrait pas à le trouver et, a contrario, donne cette définition de l'œuvre d'art authentique : “Elle éblouit l'homme jusqu'à le rendre aveugle et elle lui donne la vue.”

“Il y a du mauvais kitsch et du bon, et même du génial.”

1^{re} édition août 2001, 4^e édition mai 2016. Traduit de l'allemand par Albert Kohn. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.





JOSÉ ORTEGA Y GASSET

La Déshumanisation de l'art

Jean Cassou disait d'Ortega y Gasset qu'il ne craignait pas la frivolité, voire la recherchait. Ce n'est pas le moindre des paradoxes, quand on lit ce texte-ci, mélange de critique «sérieuse» et de fascination-répulsion pour un art désormais futile aux yeux de l'auteur. Ortega y Gasset s'attaque en effet à une tendance de l'art de l'époque (ce texte est publié pour la première fois en 1925) à éliminer la figure humaine de ses sujets au point de devenir autocritique, voire un jeu entre artistes. Cela conduit à le rendre impopulaire. Dégagé du sérieux et de tout pathos, l'art perd sa transcendance au profit de la superficialité, du divertissement. Il est désormais élitiste, il exclut

les masses. Il est le symptôme d'une crise culturelle, qui annonce la décadence d'une société de plus en plus tournée vers le spectacle.

En effet, l'art finit par se vider de tout contenu:

“Tout comme dans un système de miroirs qui se réfléchissent indéfiniment les uns dans les autres, aucune forme n'est la dernière. Toutes sont moquées et réduites à pure image.”

1^{re} édition août 2011. 4^e édition novembre 2019. Traduit de l'espagnol par Bénédicte Vavuthier et Adeline Struvay. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.

ALAN BOWNESS

Les Conditions du succès

Si l'auteur prend l'exemple de l'artiste plasticien, cette étude s'applique à tout acteur de la vie publique, sociale ou politique. Puisant ses exemples aussi bien dans l'art du XIX^e siècle que dans l'art contemporain, dans la littérature que dans la musique, Alan Bowness définit en effet à quelles conditions l'on peut accéder à la notoriété à l'époque moderne.

Son essai dément ainsi les lieux communs du génie incompris ou bien du hasard heureux. Loin d'être acquis par la chance, le succès est atteint grâce à un processus de reconnaissance par un milieu déterminé. Et l'accès progressif à différents stades de reconnaissance rend ce succès largement prévisible.

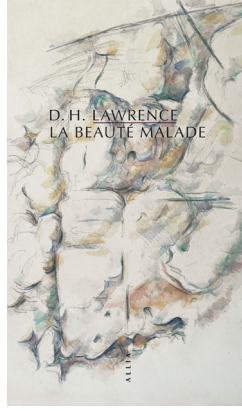
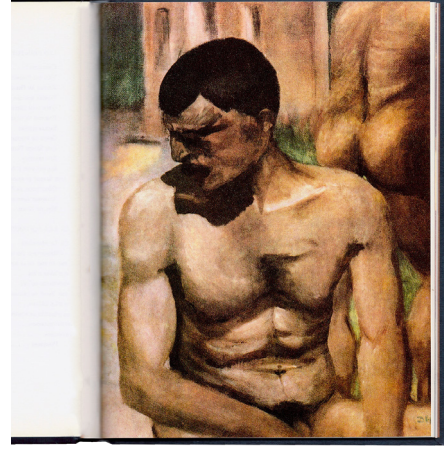
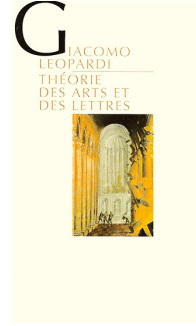
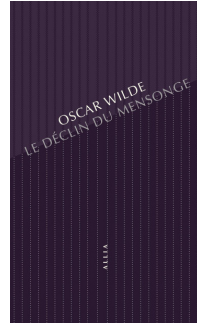
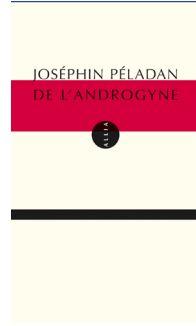
Bowness en distingue quatre : celle des pairs, celle des critiques, celle des marchands, enfin celle du public. La notion d'“artiste moderne” apparaît avec le romantisme. Elle est liée à l'émergence de l'idée de génie associée à l'artiste, mais aussi à celle d'une bourgeoisie puissante. L'artiste moderne devient par là même la personne libre par excellence. Turner puis Van Gogh en incarnent pour Bowness le paradigme. Indispensable, la reconnaissance des pairs permet d'acquérir un premier statut singulier. Bowness aborde là la notion de groupe et ne manque pas alors de noter que l'aide apportée par Pissarro par exemple aux autres artistes a entraîné sa propre dévalorisation.

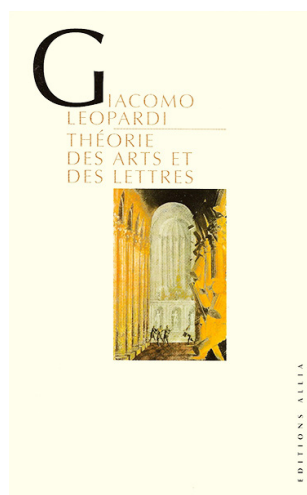


1^{re} mai 2011. Traduit de l'anglais par Catherine Wermester. 64 pages. 90 x 140 mm. 3 euros.

19^e siècle

4





GIACOMO LEOPARDI

Théorie des arts et des lettres

“Le malheur de notre époque est que la poésie s’est déjà transformée en art et que, pour être vraiment original, il faut rompre, violer, mépriser ou négliger totalement les coutumes, les habitudes, les appellations, les genres admis par tous.”

“Bien souvent le trop, l’excès, engendre le néant.”

1^{re} édition mars 1996. Édition thématique du Zibaldone vol. III établie, présentée, commentée et traduite par Joël Gayraud. 224 pages. 140 x 220 mm. 23,20 euros.

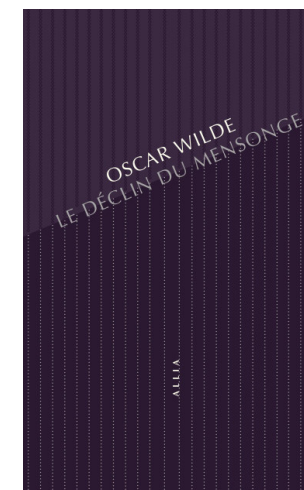
OSCAR WILDE

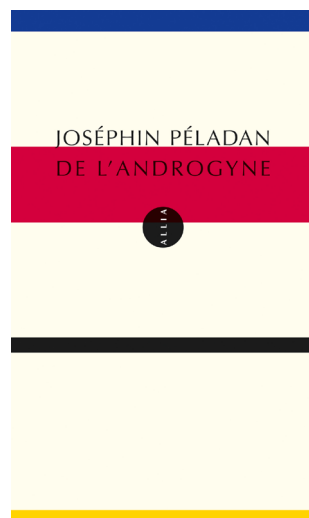
Le Déclin du mensonge

Publié en 1889, *Le Déclin du mensonge* est l’un des plus célèbres essais de Wilde. Sous la forme d’un brillant dialogue entre deux esthètes, à coups de paradoxes et de mots d’esprit, il livre son credo esthétique et moral : l’art ne saurait être jugé d’après des critères extérieurs à lui-même. Loin d’imiter la vie, c’est bien plutôt la vie qui imite l’art. Cet éloge du mensonge, du faux, du voile traduit un effort pour échapper à la réalité sociale de son siècle.

“Une des principales causes du caractère curieusement banal de toute la littérature de notre époque est de toute évidence le déclin du mensonge considéré comme art, comme science et comme plaisir social.”

1^{re} édition février 1997, 9^e édition 2017, 10^e édition 2022. Traduit de l’anglais par Hugues Rebell. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.





JOSÉPHIN PÉLADAN

De l'androgynie

Complexe et fascinante, la figure de l'androgynie traverse l'histoire de l'art et des civilisations. En Égypte, elle s'incarne dans le sphinx, soit dans l'énigme. En Grèce, elle devient idéal de beauté. Lors de l'avènement de la chrétienté, elle resurgit dans le personnage au sexe indécis de l'ange. En procédant à la synthèse plastique des sexes, l'artiste sublime la figure humaine. Pour Péladan, la beauté n'a pas de sexe.

Paru en 1891, au moment où triomphe le symbolisme, ce texte anticipe sur la modernité artistique – il suffit par exemple de penser à Mondrian – et entre en résonance avec l'idéal de l'unité recherché aujourd'hui par les figures du travestissement : il ne s'agit pas

seulement d'adopter un autre sexe mais de s'inventer autrement, de créer l'idéal d'un troisième sexe.

“Comme l'art ne doit représenter que des héros ou des héroïnes, des allégories ou des personnifications, il n'y a pas d'autre mode d'héroïser que masculiniser les muses et de féminiser les dieux : la proportion qu'on apporte à cette mixture est indicible puisqu'elle constitue le génie.”

1^{re} édition janvier 2010. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

D.H. LAWRENCE

La Beauté malade

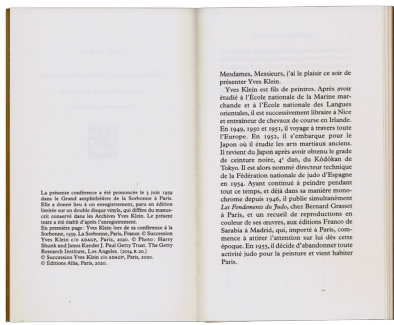
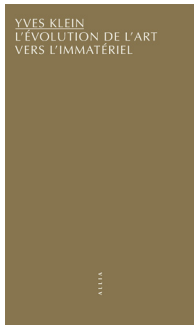
Le jugement que D.H. Lawrence porte dans ce brûlot sur l'art est sans appel : la beauté est malade, atteinte dans sa chair par cinq siècles de civilisation occidentale. La terreur de la sexualité s'est introduite dans les esprits et l'art est devenu tiède, ennuyeux, dénué de passion et de sensualité. La Beauté malade dénonce cette impossibilité de représenter les êtres et les choses dans toute leur présence charnelle. Mais la sensualité a trouvé des refuges imprévus. Lawrence oppose les maîtres anglais, de Constable à Sargent en passant par Turner, aux Impressionnistes français qui, s'ils n'échappent pas au cliché, ont inventé la lumière, et entretiennent un rapport au corps, hygiénique certes, mais jouisseur. Et Cézanne, avec ses pommes, a réussi – partiellement – à échapper aux limites imposées par l'esprit et à célébrer la matière. D.H. Lawrence, grand défenseur de la franchise et de la matérialité, considéré comme l'un des premiers penseurs du lien entre esthétique, sexualité et idéologie, déchire avec verve, ironie et cynisme le voile de pudeur qui détourne les artistes des corps. Il livre un plaidoyer en faveur d'un art libéré de toute entrave.



1^{re} édition octobre 1993, 2^e édition 2017. Traduit de l'anglais par Claire Malroux. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

Après guerre: tentative d'abstraction

5



YVES KLEIN
L'ÉVOLUTION DE L'ART
VERS L'IMMATÉRIEL

YVES KLEIN

L'Évolution de l'art vers l'immatériel

Monochromes “bleu Klein” et anthropométries, saut dans le vide et sculpture aérostatique, peintures de feu... Yves Klein aura consacré sa vie à s'échapper du dessin et de la figuration classique. Son obsession pour le ciel, dans lequel il trouve à la fois couleur et infini, forge sa radicalité. Judoka, il est fasciné par le vide, les forces naturelles et le mouvement. La notion d’“immatériel”, au cœur de sa réflexion, l'aura mené à la frontière de l'art conceptuel et du happening. Il expose des espaces vides, fait des déclarations à valeur d'œuvre...

Le 3 juin 1959, Yves Klein donne une conférence à la Sorbonne : “*L'Évolution de l'art vers l'immatériel*”. Porte d'entrée idéale vers son œuvre et sa biographie, ce texte révèle les motifs constitutifs de son travail : le rituel, la couleur, le vide, le judo, le ciel et le feu... Au-delà de la provocation et la performance, il élabore une théorie tant poétique que spirituelle d'un art sans limites, à l'instar du travail d'un John Cage sur le silence.

Nombre des pistes esquissées ici aboutiront dans les années suivantes. Yves Klein élaborera par exemple une Architecture de l'air, ou encore délivrera des reçus aux acquéreurs d'œuvres immatérielles. Avant de mourir, il confie à un ami : “Je vais entrer dans le plus grand atelier du monde. Et je n'y ferai que des œuvres immatérielles.”

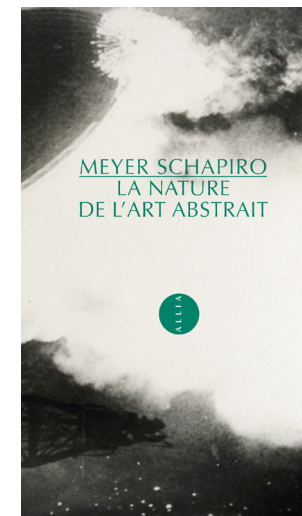
1^{re} édition septembre 2020. 48 pages. 100 x 140 mm. 3,20 euros.

MEYER SCHAPIRO

La Nature de l'art abstrait

L'art abstrait n'est pas né de l'art. Mais d'un contexte. Il émerge au moment où les conditions matérielles et psychologiques de la culture moderne connaissent une profonde mutation. Pour Schapiro, l'art abstrait n'est pas une révolte contre les mouvements artistiques précédents, mais une réaction, entre autres, aux transformations technologiques, qui métamorphosent notre rapport à la représentation. Puisant ses exemples dans différents mouvements artistiques, de l'impressionnisme aux avant-gardes historiques, Schapiro met au jour des aspirations humaines fondamentales, intimement liées à l'histoire. Cependant il montre également, par la voix des artistes, l'intimité de ce contexte avec l'intériorité. L'œuvre de Kandinsky est certes une lutte contre le matérialisme de la société moderne, mais provient aussi de cette “nécessité intérieure” par laquelle l'artiste, présenté comme le premier peintre abstrait, rejoint la quête expressionniste. Schapiro prend ici le contre-pied des penseurs de son époque, promoteurs du critère de la nouveauté purement artistique et du dualisme manichéen abstraction / figuration. L'art abstrait est au contraire une matière généreuse envers les autres disciplines et a permis de reconsidérer les autres arts, primitifs, les dessins d'enfants ou ceux des aliénés.

1^{re} édition août 2013, 3^e édition août 2018. Traduit de l'anglais par Georges Minet. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.





SAILER, MOSE

Comment peindre abstrait ?

Lancer de poissons rouges trempés dans la couleur, peinture propulsée à l'aide d'un ventilateur, coups de marteau sur des tubes de peinture, bébé jetant sa nourriture sur le support...

Comment peindre abstrait ? est une méthode illustrée, imparable pour s'initier à la profusion de "ismes" qu'elle invente. Pneuisme, culisme, boogiewoogisme, piétonisme, infantilisme... L'ouvrage est truffé d'instructions techniques, illustré par des dessins qui se veulent didactiques mais appellent avant tout le rire.

Non seulement cette "méthode", à force d'arguments humoristiques aussi imparables que dévastateurs, prend position contre un art prétendument sans savoir-faire mais elle jette aussi le trouble. L'ouvrage, paru en 1958, anticipe sur des formes d'expérimentation qui verront le jour peu de temps après. On ne peut s'empêcher de penser aux anthropométries de Yves Klein ou à Vent Paris-Nice du même (enregistrement du vent sur une toile fraîchement enduite de peinture et fixée sur le capot d'une voiture), aux empreintes de Claude Viallat ou encore aux expérimentations du groupe japonais Gutai, adepte des projections sur toile.

Marx disait que les événements se reproduisent deux fois : une première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce. Petit joyau d'art et d'humour, cet arsenal de techniques picturales invraisemblables démontre que l'inverse est tout aussi vrai.

"Si vous peignez abstrait, on s'arrachera votre compagnie en société. Vous pourrez organiser des expositions, vous pourrez faire des cadeaux enthousiasmants à vos amis. Personne ne vous comprendra. Le secret qui dès lors vous entourera vous rendra plus désirable que jamais. Prenez votre destin en main."



1^{re} septembre 2018. Édition illustrée. 96 pages. 130 x 185. 14 euros

Les avant-gardes

Futurisme et Constructivisme

Autour de Dada

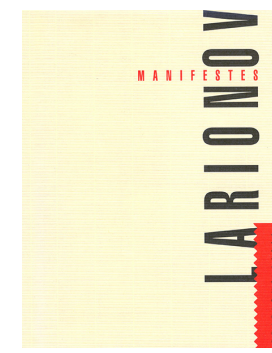
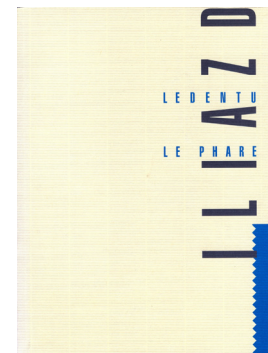
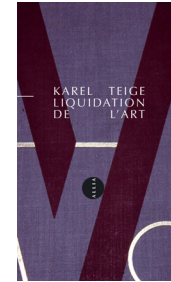
Surréalisme

Lettristes et situationnistes

Futurisme

et

constructivisme





ALDO PALAZZESCHI

Le Code de Perelà

Rompant avec tout académisme, tout réalisme, *Le Code de Perelà*, sous-titré “roman futuriste” est le lieu de la fantaisie la plus débridée. Mais il excède largement le cadre strict des doctrines marinettiennes par son humour mélancolique, qui fait songer à Lewis Carroll, et par sa dimension de fable philosophique, qui le rattache à Swift.

“Voici mon système personnel. Le fou n’annonce jamais ce qu’il fait, alors que moi j’annonce toujours tout. Je dis, par exemple : maintenant je vais pousser quatre-vingt-huit cris très aigus. Au second ou au troisième cri n’importe quel autre fou serait déjà attaché. Quand il s’agit de moi, tout le monde se prépare avec résignation à mon

exercice pulmonaire. Au quatre-vingt-huitième cri très précisément, je m’arrête. Au quatre-vingt-neuvième on m’aurait attaché.”

1^{re} édition avril 1993. Traduit de l’italien par Monique Baccelli. Postface de Luciano de Maria. 208 pages. 140 x 220 mm. 21,60 euros.

LUIGI RUSSOLO

L’Art des bruits

Daté de 1913, *L’Art des bruits*, sous-titré “Manifeste futuriste”, impressionne par son anticipation des nouvelles formes de musique qui règnent aujourd’hui : partant du principe que les sons purs ont fait leur temps, il affirme que la musique nouvelle devra régler harmoniquement et rythmiquement des bruits très variés.

“Pouah ! Sortons vite, car je ne puis guère réprimer trop longtemps mon désir fou de créer enfin une véritable réalité musicale en distribuant à droite et à gauche de belles gifles sonores, enjambant et culbutant violons et pianos, contrebasses et orgues gémissantes ! Sortons !”

1^{re} édition février 2003, 7^e édition mars 2020. Édition illustrée. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.





BRUNO CORRA

Sam Dunn est mort

Frère du peintre Ginna, Bruno Corra, pseudonyme de Bruno Corradini Ginnani (1892-1976), joua un rôle important dans les débuts du futurisme italien. *Sam Dunn est mort* est un court roman farfelu mettant en scène un original esthétisant, richissime dandy anglo-saxon, reflet attardé du dilettantisme de la Belle Époque, qui prône la léthargie et, par la seule force de son esprit, va provoquer une révolution panique dans un Paris des temps futurs. Avant mai 68 et les délires psychédéliques, c'est une révolution totale, politique, artistique et langagière à laquelle on assiste ici. D'une drôlerie et d'une invention constante, *Sam Dunn est mort* est un météore dans l'histoire littéraire, à placer

aux côtés des plus hautes fantaisies d'Alfred Jarry ou d'Apollinaire, et qui aurait mérité de figurer dans l'Anthologie de l'humour noir d'André Breton.

“ Nous vivons sur une poudrière d'imagination qui ne tardera pas à exploser. ”

1^{re} édition août 2005. Traduit de l'italien par Jean Pastureau. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

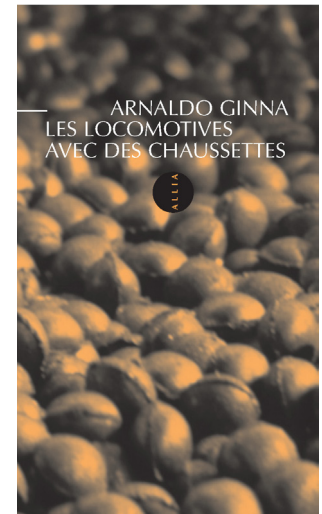
ARNALDO GINNA

Les locomotives avec des chaussettes

Les treize courts chapitres qui composent ce livre sont déconcertants, pleins de trouvailles lexicales. Ce ne sont ni des nouvelles, ni des récits fantastiques, ni des petits poèmes en prose, mais tout cela à la fois. Apparitions, disparitions, métamorphoses se succèdent à un rythme effréné, comme dans un film burlesque. On y croise un fakir inventeur d'un remède contre les cors au pied, un capitaine marié à un balai et neveu d'une souris blanche ou encore des agents de la répression des fraudes en patins à roulettes. Chacune de ces fables plonge le lecteur dans un univers, où règne une puissance occulte qui régit les choses et les actions humaines. Dans la préface à ce texte, Bruno Corra écrit : “Je suis heureux de pouvoir présenter ce merveilleux volume comme un pas décisif hors des décrépites et croulantes prisons de l'innommable bon goût littéraire.”

“Étions-nous au Bal Tabarin de Rome? En tout cas dans un café-restaurant chic d'une grande ville. Et si je ne peux pas vous dire précisément où nous nous trouvions, ça ne veut pas dire que mon récit n'est pas intéressant, et ça ne veut pas dire que mon récit n'est pas vrai.”

1^{re} édition 2007. Traduit de l'italien par Monique Baccelli. 112 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



KAZIMIR MALÉVITCH

La Paresse comme vérité effective de l'homme

Dans ce texte inattendu écrit en 1921 et inédit en français, le peintre suprématisse Kazimir Malévitch se livre à une réhabilitation de la paresse et de l'oisiveté "mère de la vie". Il rappelle que toute civilisation doit tendre à affranchir l'homme du travail, afin de permettre son plein épanouissement.

"Le travail doit être maudit, comme l'enseignent les légendes sur le paradis, tandis que la paresse doit être le but essentiel de l'homme. Mais c'est l'inverse qui s'est produit. C'est cette inversion que je voudrais tirer au clair."

KAZIMIR
MALEVITCH
LA PARESSE
COMME
VÉRITÉ
EFFECTIVE
DE L'HOMME



1^{re} édition avril 1995. 17^e édition 2022. Traduit du russe par Régis Gayraud.
48 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Écrits

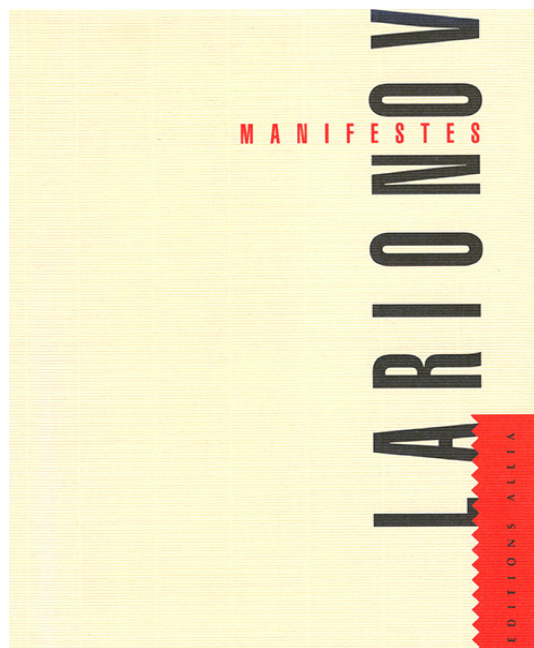
L'on connaît Kazimir Malévitch pour son œuvre de peintre. L'on connaît moins son œuvre d'écriture, celle d'un théoricien hors pair. Écrits et peinture sont du reste indissociables, comme le montre avec clarté le présent ensemble. La place qu'a occupée le texte dans l'œuvre de Malévitch est immense, à la fois à titre d'enseignement, à titre de réflexion personnelle sur la peinture et l'art

en général, et à titre stratégique. Ces écrits débutent en 1913 pour prendre fin en 1930. Ils comportent aussi bien ses manifestes que ses cours et ses traités. On y découvre le cheminement intellectuel de l'artiste et ce qui l'a conduit au suprématisme.

1^{re} édition septembre 2015. Édition illustrée. Traduit du russe par Jean-Claude Marcadé.
704 pages. 170 x 220 mm. 30 euros.

MIKHAËL LARIONOV

Manifestes



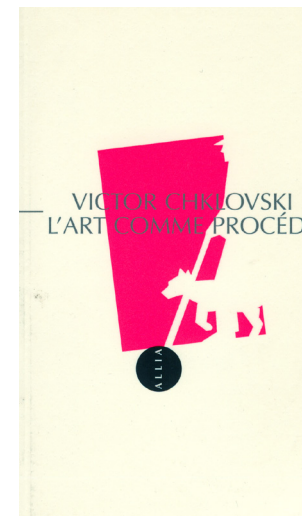
Ce volume rassemble les différents manifestes artistiques publiés par Larionov dans les années dix. L'ensemble témoigne de l'extraordinaire ébullition intellectuelle qui a agité la Russie à cette époque. Tous, "futuristes", "rayonnistes" ou "aveniriens" remettent en cause l'art occidental, nouveau ou ancien et appellent à "l'irruption de l'art dans la vie".

"Nous avons lié l'art à la vie. Après un long isolement des artistes, nous avons appelé la vie à voix haute et la vie a fait irruption dans l'art, il est temps que l'art fasse irruption dans la vie."

1^{re} édition juin 1995. Édition illustrée. Traduit du russe et annoté par Régis Gayraud. Précédé de L'Inconstance de Larionov par Gabriella di Milia. 136 pages. 170 x 220 mm. 18,60 euros.

VICTOR CHKLOVSKI

L'Art comme procédé



Texte fondamental du "formalisme" russe, *L'Art comme procédé* récuse la dichotomie de la forme et du fond. Renversant l'idée soutenue notamment par le mouvement symboliste selon laquelle "l'art est avant tout créateur de symboles", il distingue deux types de langage, le prosaïque et le poétique. Le premier implique un processus de reconnaissance par schématisation, codification permise par l'usage des symboles. De celui-ci découle une forme d'aliénation, inhérente à toute pratique routinière, dont la fonction est l'usage quotidien et économique.

Ainsi Chklovski s'insurge : "Si toute la vie complexe de bien des gens s'écoule inconsciemment, c'est comme si cette vie n'avait pas lieu." Pour éviter cet écueil, il introduit la notion d'étrangisation et développe l'idée de l'art comme procédé de lutte contre l'usure des mots et l'automatisation. Ce procédé consiste à évoquer une chose en parlant d'une autre et oblige le lecteur à découvrir et redécouvrir une idée connue par l'attention portée à des images lui correspondant.

"L'art est de la pensée au moyen d'images."

1^{re} édition février 2008. Traduit du russe et annoté par Régis Gayraud. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

ILIAZD

Ledentu le phare



ses formes régulièrement développées et ouvre de curieuses possibilités qui ne seront pas exploitées. Ici, notre conception du livre apparaît dans sa plus grande clarté. Ici, l'idée du livre, de la typographie, l'idée du zaoum sont menées à leur développement extrême, à leur achèvement.”

Publié en 1923 à Paris, après qu’Iliazd eut quitté la Russie, *Ledentu le phare* marque l’apogée des recherches des futuristes. Ce texte écrit en zaoum, langage “d’outre-raison”, ne vise à rien moins que fusionner en une même œuvre poésie, musique, théâtre, danse et typographie. Une longue et passionnante étude de Régis Gayraud en éclaire tous les arcanes.

“Ce livre est le paroxysme de tous les espoirs et de toutes les révélations de la poésie russe de gauche pendant douze années. Ce livre achève la dernière période de mon travail, la deuxième période du modernisme, qui a duré cinq ans. Dans ce livre, le zaoum, parcourant un long chemin, réalise

28

1 чичИпря
2 прЯ. прЯ
3 прЯ. срЯ
4 прЯ. мърЯ
5 прЯ. търЯ
6 прЯ. фрЯ

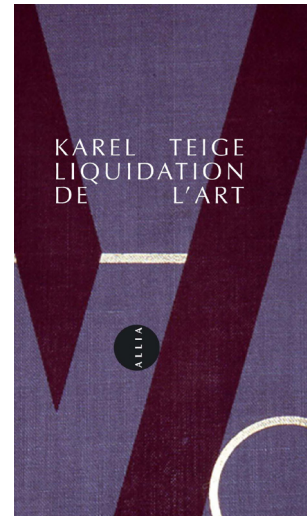
1 хинихЯхижня. ппявлИнь
2 жнЯ. жнЯ. влИнь. влИнь
3 жнЯ. снЯ. влИнь. слинь
4 жнЯ. хънЯ. влИнь. зълИнь
5 жнЯ. пънЯ. влИнь. кълИнь
6 жнЯ. гънЯ.влИнь. бълИнь

1^{re} édition avril 1995. Édition illustrée. Fac-similé de l’édition originale. Suivi de Promenade autour de Ledentu le Phare par Régis Gayraud. 168 pages. 170 x 220 mm. 23,20 euros.

KAREL TEIGE

Liquidation de l'art contient les premiers écrits de Karel Teige et jette les bases théoriques d'une nouvelle création où "le nouvel art ne sera plus l'art". En témoignent les reproductions nombreuses et étonnantes qui émaillent ces textes comme ils illustrent parfaitement l'alliance, à première vue incongrue, entre poétisme et constructivisme.

"Et l'art est le manuscrit immédiat de la vie."



1^{re} édition janvier 2009. Traduit du tchèque et présenté par Sonia de Puineuf.
112 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



Le Marché de l'art

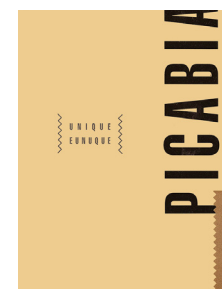
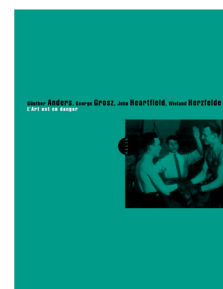
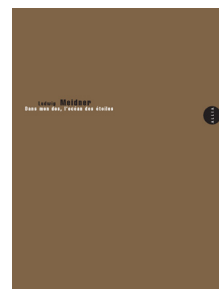
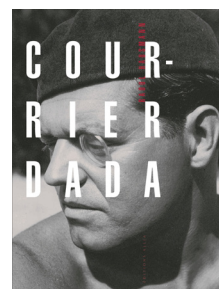
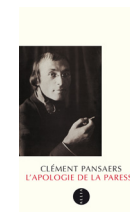
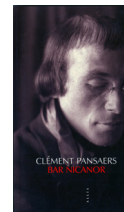
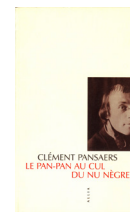
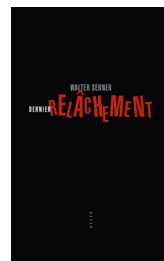
Le Marché de l'art analyse le processus de commercialisation de l'art dans les sociétés modernes. Proche des surréalistes français, dont il partage les idées révolutionnaires, Teige en a aussi la virulence de ton. Ses commentaires sur la vie artistique restent plus que jamais d'actualité.

"La commercialisation de l'art est la preuve du mépris que la bourgeoisie montre à l'égard des valeurs spirituelles, tant que celles-ci ne produisent pas d'argent. Les seuls critères et d'ailleurs les plus convaincants pour juger de nos jours de la qualité de l'art sont :

le nombre d'exemplaires vendus d'un livre, les prix aux enchères, les offres des amateurs et des collectionneurs, les places remplies au théâtre et d'autres critères analogues, d'ordre quantitatif et pécuniaire. La critique cède la place à la publicité, la chronique dans les journaux se transforme en annonce commerciale, la spéculation habile du trafiquant se substitue à l'appréciation spirituelle des valeurs artistiques."

1^{re} édition mai 2000, 3^e édition septembre 2010. Traduit du tchèque par Manuela Gherghel. 128 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

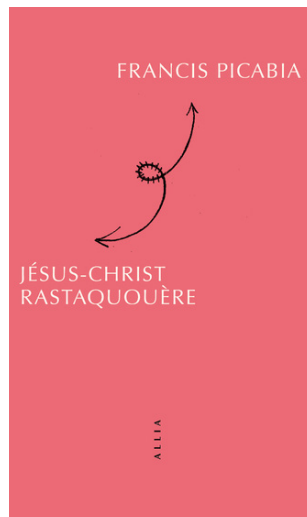
AUTOUR Dada



FRANCIS PICABIA

Jésus-Christ Rastaquouère

Se moquer sans répit, tout dézinguer : voilà le seul programme de ce livre incroyable, introuvable depuis près de 15 ans. Picabia, féroce, met à mal les idées, les sentiments, les principes, les conventions, déconstruit la réalité, rit de tout et de rien, et même de lui. Un véritable livre de chevet impertinent, construit de fulgurances poétiques teintées de dérision, de nihilisme, qui dérangent autant qu'elles amusent. Jugez plutôt : "Je ne donne ma parole d'honneur que pour mentir",



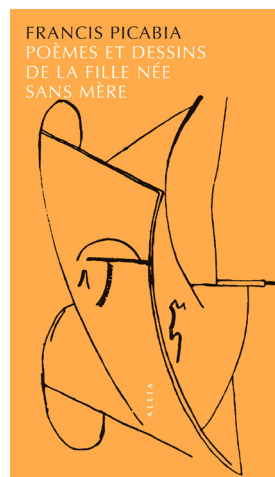
1^{re} édition 1992, 4^e édition 2018. Illustrations de Georges Ribemont-Dessaignes. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Unique eunuque

Préfacé par Tristan Tzara et Blaise Pascal, *Unique eunuque*, long poème dada, est soumis entièrement aux lois du hasard. Lisible à l'envers comme à l'endroit, il appelle et décourage en même temps l'interprétation. "Toute conviction est une maladie."

Préface de Tristan Tzara et Blaise Pascal. 48 pages. 170 x 220 mm. Édition épuisée.



Poèmes et dessins de la fille née sans mère

En 1918, alors qu'il est soigné au sanatorium de Gstaad en Suisse pour dépression nerveuse, Francis Picabia réalise les vingt et un dessins et cinquante-huit poèmes qui composent *Poèmes et dessins de la fille née sans mère*.

1^{re} édition 1992. Édition illustrée. 80 pages. 170 x 220 mm. Édition épuisée.

**GÜNTHER ANDERS, GEORGE GROSZ,
JOHN HEARTFIELD & WIELAND HERZFELDE**



L'Art est en danger

L'ensemble d'essais *L'Art est en danger* de George Grosz et Wieland Herzfelde a paru aux éditions Malik Verlag à Berlin, en 1925. Il donne son titre à ce volume qui comprend également “La canaille de l’art” de George Grosz et John Heartfield et enfin “Sur le photomontage” du militant et philosophe Günther Anders.

“Les meubles du Bauhaus de Weimar sont sans doute construits de façon pertinente. Et pourtant, on s’assied plus volontiers sur bien des chaises produites en séries et anonymement par des menuisiers – car elles sont plus confortables que celles conçues par un constructeur du Bauhaus ivre de romantisme technique.”

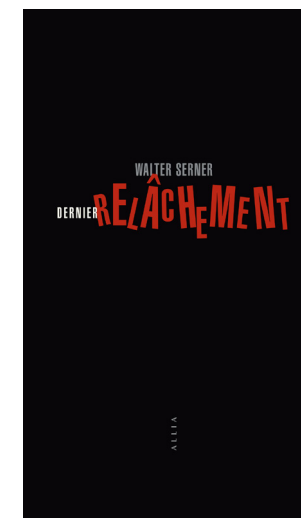
“Ô! le luxe imprévu de la fainéantise!
La grève générale sur une grève ensoleillée!”

Traduit de l’allemand et précédé de Œil armé & monstres photogéniques par Catherine Wermester. Avec des dessins de George Grosz et des photomontages de John Heartfield.
1^{re} édition janvier 2012. 80 pages. 170 x 220 mm. 9 euros.

WALTER SERNER

Dernier relâchement

Ce texte inclassable a d’abord été l’un des plus fulgurants manifestes dada, dont Tristan Tzara s’est inspiré pour son Manifeste Dada (1918). Or, quand il le republie en 1927, Serner le transforme en manuel de savoir-vivre... pour voyous de haute volée! Ce guide burlesque regorge de conseils avisés en toutes circonstances, que ce soit en charmante compagnie, en voyage ou encore dans l’habillement. Face à une époque de paranoïa aiguë, il s’agit d’instruire l’homme de cour moderne, à savoir l’escroc. Et en somme, de faire l’éloge du cynisme. Serner inflige une thérapie par électrochocs à une humanité dont la folie ne trouve plus de contrepoint que dans la sagesse de l’aigrefin : “Le monde veut être trompé, c’est certain. D’ailleurs, il deviendra sérieusement méchant, si tu ne le fais pas.”

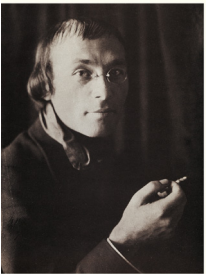


1^{re} édition septembre 2019. Traduit de l’allemand par Catherine Wermester. 192 pages.
115 x 185 mm. 10 euros.

CLÉMENT PANSAERS

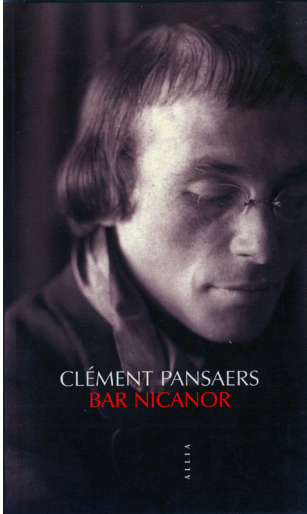
L'Apologie de la paresse

Rédigée en 1917 et publiée en 1921, au tout début du mouvement Dada, *L'Apologie de la paresse* possède un charme mélancolique singulier, un ton qui ne ressemble à aucun autre. De fragments en fulgurances, ce pamphlet poétique aurait toute sa place dans l'Anthologie de l'humour noir. Face à la société marchande, l'auteur invite à l'insoumission, à la nonchalance, à la joie et au rire dans une langue vive, libertaire et iconoclaste à souhait. Dans cette apologie où se mêlent lyrisme pourfendeur, érotisme noir et terminologie savante, Clément Pansaers tire une conclusion sans concession : la paresse est la condition souveraine de la raison humaine. Ne faites pas la révolution : faites la grève.



CLÉMENT PANSAERS
L'APOLOGIE DE LA PARESSE

1^{re} édition février 1996, 5^e édition février 2018. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Bar Nicanor

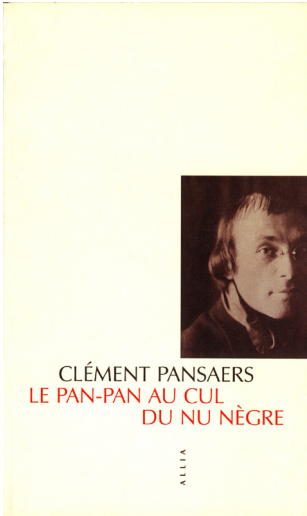
Audaces typographiques jubilatoires, provocations multiformes, irrespect généralisé, *Bar Nicanor*, dont les personnages principaux ont pour noms Couillandouille et Crotte de bique, a tout du texte dada par excellence. Les nombreuses références musicales qui parsèment le texte invitent à le considérer comme une improvisation à la manière des jazzmen.

1^{re} édition septembre 2005. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

Le Pan-Pan au cul du nu nègre

Ce texte fut salué à sa parution par Aragon et Breton qui déclara : “Depuis longtemps je n’avais pas été à pareille fête.” Le titre même annonce la couleur : on y retrouve le goût de Pansaers pour la provocation et sa virtuosité langagière qui masque toujours une signification plus profonde. Véritable “polyphonie-polyfolie”, Le Pan-Pan est tout à la fois le coup de feu mortel de l’assassinat de Rosa Luxembourg, une critique évidente du colonialisme et une allusion moderniste à la négritude.

1^{re} édition septembre 2005. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



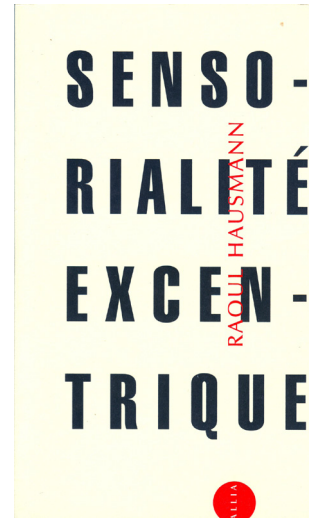
RAOUL HAUSMANN

Sensorialité excentrique

Paru en 1970, *Sensorialité excentrique* est le dernier livre publié par Hausmann de son vivant, alors qu'il commence, après une longue période d'oubli, à recevoir les témoignages d'admiration des jeunes générations. Si l'ouvrage est bref, il n'en est pas moins d'une ambition immense : ébaucher une nouvelle conscience psychologique et sociale en faisant table rase de deux mille ans d'histoire. C'est à l'homo sapiens que s'attaque Hausmann. C'est lui en effet qui, à ses yeux a inventé la dictature capitaliste et restreint nos connaissances à un niveau purement matérialiste, empêchant l'évolution d'un type humain doté de capacités cérébrales et sensorielles plus universelles. L'homme nouveau sera muni d'une "sensorialité excentrique", d'une énergie mentale transcendant les limites du corps et de l'esprit. En ce sens, *Sensorialité excentrique* est à la fois une utopie et une critique impitoyable et foncièrement pessimiste de la civilisation dite moderne et du mythe du progrès.

"Tout ce que l'homme a entrepris et fait jusqu'à aujourd'hui n'était : qu'ÉCHEC !!!!
Une Civilisation Nouvelle! d'urgence! "

1^{re} édition septembre 2005. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



Hourra! Hourra! Hourra!

Publié en 1921 et jamais encore traduit en français, *Hourra! Hourra! Hourra!* est emblématique du dadaïsme allemand, qui toujours mêla à sa révolte artistique des revendications politiques et sociales. Ces douze satires constituent l'une des charges les plus violentes – et les plus drôles – jamais lancées contre l'esprit allemand, le militarisme, l'étroitesse d'esprit, le contentement de soi qui y règnent. S'inspirant de faits réels qu'il passe à la moulinette dadaïste, Hausmann, de son propre aveu, écrit ces textes "pour secouer les gens". Le livre n'a rien perdu aujourd'hui de sa force iconoclaste.

"Contradiction remarquable, les Allemands sont ignobles par idéalisme! Dans cette mesure, ils ont encore un immense avenir."

1^{re} édition janvier 2004. Traduit de l'allemand par Catherine Wermester. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

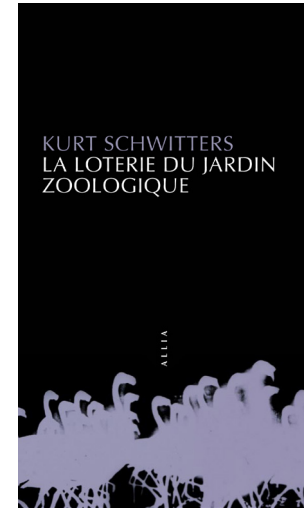
KURT SCHWITTERS

Auguste Bolte

Mademoiselle Auguste Bolte se targue de toute son éminente raison. Elle cherche inlassablement à déterminer les causes des événements. Et notamment, la marche extraordinaire de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 personnes se dirigeant exactement dans la même direction. C'est qu'il doit bien se passer quelque chose. Car Auguste connaît la "psychose des masses". Et "Auguste rime nécessairement avec juste". Mais soudain, 5 personnes se détachent du groupe. Se sentant bafouée, Auguste décide de les suivre. Or, une jeune fille se détache d'un de ces groupes de 5 et pénètre dans une maison. Or, le numéro de la porte est précisément le n° 5. Il y a là pour Auguste de quoi méditer. Réfléchir, rechercher... Car, alors que l'on croit chercher, c'est là que l'on trouve... C'est cela, pour Auguste Bolte, l'expérience de la vie. C'est grâce à cela qu'elle accédera au titre de docteur à l'école de la vie.



1^{re} édition février 2013. Traduit de l'allemand par Catherine Wermester. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

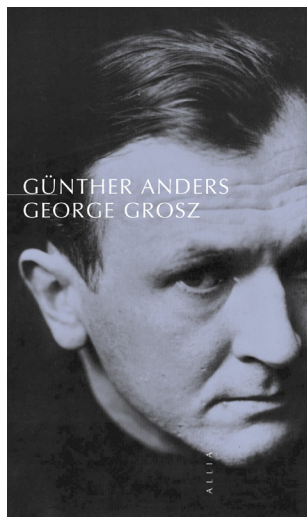


La loterie du jardin zoologique

Lors de la grande loterie du jardin zoologique, le ménage Schulze, madame Schönwetter et monsieur Glewitz gagnent respectivement un lion, un hippopotame et quatre bouquetins. Or, après la disparition inexplicable d'un bras mais surtout la trouée dans un pantalon de pyjama neuf, le lion se trouve rapidement abattu d'une balle de revolver. L'hippopotame se noie malencontreusement et finit en paix, mais en rondelles, dans le compost de madame Schönwetter. Une délirante dénonciation de la bêtise humaine, et surtout de la bêtise petite-bourgeoise.

"Bientôt, Schulze commença à ronfler et finalement, madame Schulze s'endormit elle aussi profondément. Mais, pour une raison quelconque, elle se réveilla au beau milieu de la nuit et découvrit que son bras droit avait disparu. Elle le chercha partout dans le lit, mais n'y trouva que ses bas. Elle réveilla alors son mari qui se leva d'un bond pour chercher avec elle. Mais le bras était introuvable. Le lion dormait à poings fermés. 'Il doit être couché dessus', dit Schulze. Et voilà que tous deux commencent à pousser du pied le lion qui se réveille, se contentant cependant de cligner des yeux, sans bouger."

1^{re} édition février 2013. Édition bilingue. Traduit de l'allemand par Catherine Wermester suivi de Anti-dada & Merz par Raoul Hausmann. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



GÜNTHER ANDERS

George Grosz

On ne connaissait pas jusqu'à présent en France les réflexions esthétiques de Günther Anders. Dans ce domaine comme dans les autres, il se montre encore une fois hérétique. Son *George Grosz*, qui n'a rien d'un essai traditionnel d'historien de l'art, est sans conteste l'étude la plus pénétrante consacrée au peintre berlinois, célèbre pour la cruauté de ses dessins. Les historiens de l'art ont généralement méprisé le travail de Grosz à partir des années 30 et de son exil aux États-Unis. Anders dévoile au contraire la profonde unité de cette œuvre marquée par un pessimisme absolu et dont il montre de façon convaincante qu'elle est l'une des plus importantes du siècle. Mais ce texte bref va bien au-delà : ce sont les questions

les plus fondamentales de l'art moderne qui sont ici passées au crible de la réflexion iconoclaste d'Anders : celle de la figuration, de la force politique d'une œuvre, du rôle véritablement démiurgique du créateur.

1^{re} édition 2005. Illustrations de George Grosz. Traduit de l'allemand et suivi de *Un mort est mort* par Catherine Wermester. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

CATHERINE WERMESTER

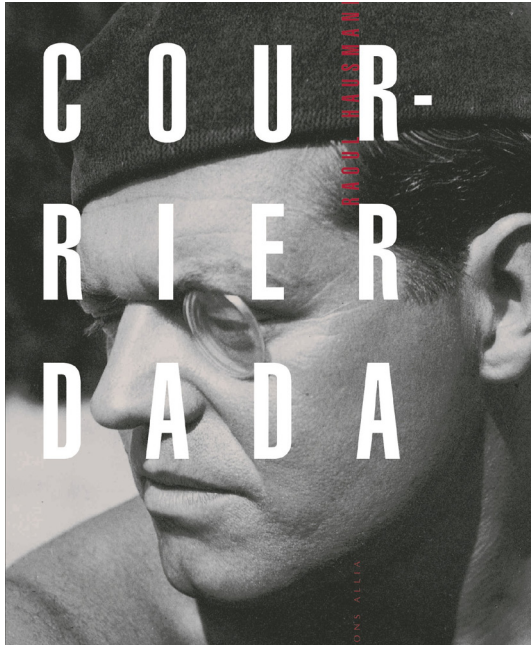
Grosz, l'homme le plus triste d'Europe

En parfaite résonance avec les blessures ouvertes par la guerre, les créations de Grosz moquent, en les caricaturant, le bourgeois et le militaire. Elles incarnent les figures de la prostituée et du mendiant. Mais les désarrois de Grosz, plus qu'ancrés dans son époque, sont certainement inhérents à sa complexion. À l'appui de sa correspondance inédite à ce jour en langue française, Catherine Wermester analyse le parcours et l'œuvre de l'artiste de ses débuts, à l'époque de la Première Guerre mondiale, jusqu'à son exil américain. Elle confronte le travail de Grosz exclusivement aux commentaires de ses contemporains (Bertolt Brecht, Carl Einstein, Günther Anders) et insiste sur les aspects, a priori inattendus, de la réception de son œuvre : les malentendus politiques et esthétiques qu'elle suscita. Grosz était-il antisémite ou "gauchiste" ? Finit-il par rechercher l'art pour l'art aux dépens de tout engagement politique ? Catherine Wermester dégage toute la violence qui habitait Grosz, et qui ressort de ses dessins, tableaux et affiches, comme elle montre à la fois les limites et les conséquences de l'engagement de l'artiste.

1^{re} édition 2008. Édition illustrée. 80 pages. 170 x 220 mm. 9 euros.

RAOUL HAUSMANN

Courrier Dada



“voyous de voyelles”. Hausmann se pencha aussi sur les phénomènes acoustiques et lumineux, et rédigea un traité d’optophonétique.

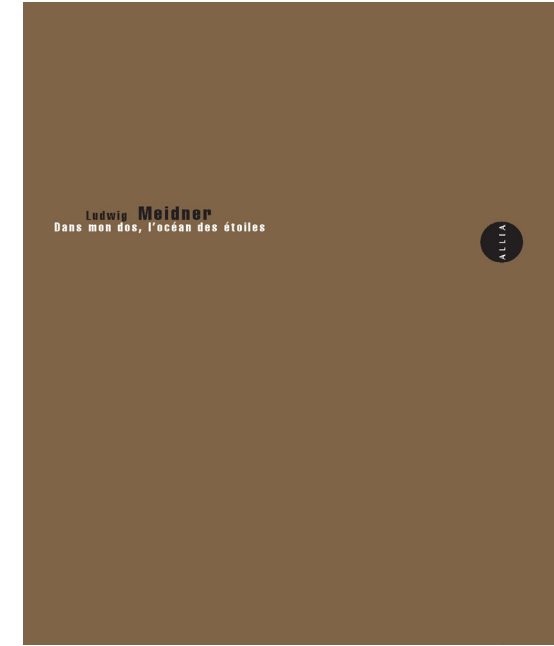
Peintre, dessinateur, photomonteur, poète visuel et concret, poète sonore, théoricien, prosateur, technicien, auteur de manifestes, animateur de revue, danseur et performeur, historien, Raoul Hausmann fut l’un des fondateurs du “Club Dada” de Berlin (1918) ainsi que l’un des trois organisateurs, avec George Grosz et John Heartfield, de la “Première Foire Internationale Dada” (Berlin, 1920). Pour Hausmann, Dada était plus qu’un mouvement artistique, plutôt une “situation de vie, une forme de mobilité interne” : il fut un explorateur de l’abstraction, évoluant de découverte en découverte, des premiers collages aux premiers photomontages jusqu’à ces gouaches de 1965 qu’il appelait

1^{re} édition janvier 2004. Édition illustrée. Édition établie par Marc Dachy. 192 pages. 170 x 220 mm. 23 euros.

LUDWIG MEIDNER

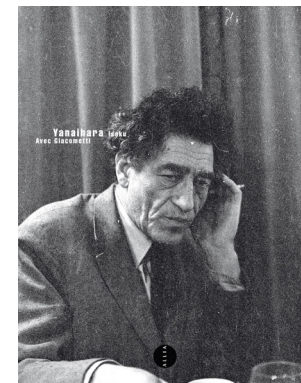
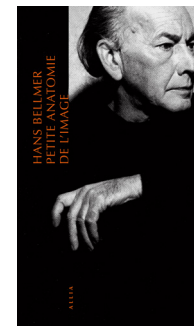
Dans mon dos, l’océan des étoiles

L’ouvrage se compose de textes écrits entre 1916 et 1918. Meidner est alors traducteur dans un camp de prisonniers. L’écrit prend la place de la peinture, son matériel se réduisant à des carnets, qu’il appelle ses “carnets de psaumes”. Cette prose poétique devient le pendant de l’œuvre dessinée, qui illustre par ailleurs l’ouvrage. Bien que rédigée dans un contexte de guerre, elle ne tombe nullement dans le désespoir. Au contraire, Meidner recommande au dessinateur de ne pas craindre “la vide blancheur du papier”. Il est animé d’une “volonté ardente de créer un monde nouveau”. C’est ici l’œuvre d’un grand esprit, par laquelle on pénètre à la fois les ténèbres d’une pensée, les mystères de la création et le quotidien d’un artiste. Souvent drôles, ces réflexions sont des mémoires de guerre d’un nouveau genre.



1^{re} édition avril 2011. Édition illustrée. Traduit de l’allemand par Stéphane Gödicke. 80 pages. 170 x 220 mm. 9 euros.

Surréalisme



SALVADOR DALÍ

Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet



Dans *Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet*, écrit en 1938, Dalí applique son procédé d'interprétation paranoïaque-critique au tableau de Jean-François Millet, l'analysant en termes d'associations personnelles, irrationnelles et obsessionnelles, produites par les éléments distincts qui le composent. Il renverse ainsi complètement les analyses habituelles de ce maître naturaliste, peintre de la vie paysanne française. Dalí décrit en effet tout un réseau de significations cachées, qui feraient basculer le tableau dans le plus complet érotisme. Pour lui, la fourche plantée dans la terre, avec une avidité résolue pour la fertilité, signifie la pénétration sexuelle.

Mais elle évoque aussi le scalpel employé pour la dissection. Des processus paranoïaques irrationnels relient Eros et Thanatos, le sexe et la mort... D'après Dalí, la posture du couple de paysans confirme son interprétation. L'homme essaie de cacher son état d'érection... par la position honteuse et compromettante de son chapeau. La pose de la femme est identifiée à la très libre perforation de la mante religieuse, allusion à l'habitude de l'insecte de dévorer le mâle après la copulation...



1^{re} édition octobre 2011. Édition illustrée. 144 pages. 170 x 220 mm. 12 euros.

JEAN FRANÇOIS BILLETER
BONNARD,
GIACOMETTI,
P.



JEAN FRANÇOIS BILLETER

Bonnard, Giacometti, P.

Ce volume réunit trois études approfondies et précises sur la vision et le langage. Par Bonnard et Giacometti nous apprenons comment nous voyons – comment, dans la vie de tous les jours, les indications que nous fournissent nos sens forment en nous des images de la réalité. Ces deux artistes ont observé cela de très près et nous pouvons le faire à leur suite, non seulement pour mieux apprécier leurs œuvres, mais aussi pour mieux nous comprendre nous-mêmes et prendre plus de plaisir à voir.

“Le plein jour de la conscience nous cache la nuit dans laquelle nous sommes plongés. Tel est le régime habituel. Quand nous suspendons l'intention, par contre, mais restons attentifs au spectacle du monde extérieur, le régime change. Notre perception n'est plus sélective. Elle s'ouvre et devient réceptivité pure. Ce que nous percevons dans ces moments-là n'est toutefois pas la réalité extérieure elle-même, en dépit de ce qu'il nous semble, mais notre propre activité recevant en elle la réalité extérieure, l'éprouvant et l'explorant à sa façon. C'est pourquoi la réalité devient agissante et pourquoi nous éprouvons dans le même temps une grande intimité avec nous-mêmes.”

1^{re} édition janvier 2023, 80 pages. 100 x 170 mm. 7 euros.

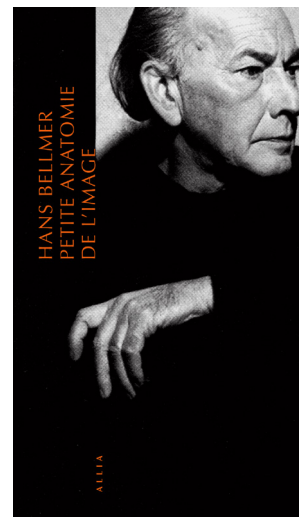
HANS BELLMER

Petite anatomie de l'image

Dans cette *Petite Anatomie de l'inconscient physique ou anatomie de l'image*, qui date de 1957, Hans Bellmer s'est analysé lui-même avec une remarquable précision. On connaît peu d'artistes qui ont poussé l'introspection et l'exploration de leur inconscient à ce point de lucidité. Il commente, entre autres, les obsessions qui ont présidé à l'élaboration de la Poupée, en les confrontant notamment à l'exégèse freudienne de certains jeux de mots et à des expériences d'origine hallucinogène vécues par son ami poète Joë Bousquet. D'abord dessinateur de publicité industrielle, Hans Bellmer (1902-1975) est tôt marqué par le dadaïsme berlinois. Suite à un amour contrarié pour sa jeune cousine de seize ans, il se lance dans une entreprise sculpturale très particulière : la Poupée, “une fille artificielle aux multiples possibilités anatomiques capable de rephysiologiser les vertiges de la passion jusqu'à inventer des désirs”.

“L'essentiel à retenir du monstrueux dictionnaire des analogies-antagonismes qu'est le dictionnaire de l'image, c'est que tel détail, telle jambe, n'est perceptible, accessible à la mémoire et disponible, bref, n'est réel, que si le désir ne le prend pas fatalement pour une jambe. L'objet identique à lui-même reste sans réalité.”

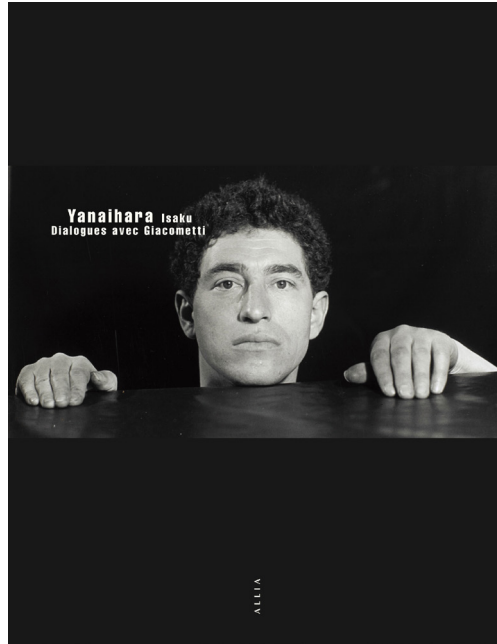
1^{re} édition octobre 2002, 6^e édition mars 2016. Illustrations de Hans Bellmer.
80 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.



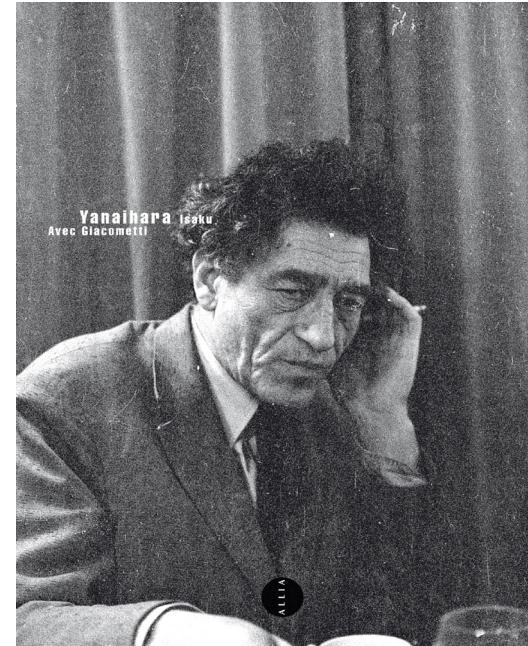
YANAIHARA ISAKU

Dialogues avec Giacometti

Ces dialogues offrent un nouveau visage de Giacometti. Yanaihara y retranscrit le plus fidèlement possible ses impressions et les paroles échangées avec le sculpteur. Échanges qui permettent de comprendre la relation qui se noue entre les deux hommes dès leur première rencontre, le 8 novembre 1955, avant le début des séances de pose relatées dans *Avec Giacometti*. Il ne fait aucun doute que Giacometti est séduit par cet homme. Yanaihara est autorisé à pénétrer l'atelier et à y prendre des photographies.



1^{re} édition novembre 2015. Édition illustrée. Traduit du japonais par Véronique Perrin. 112 pages. 170 x 220 mm. 15 euros.



Avec Giacometti

Isaku Yanaihara livre dans ce volume le témoignage exceptionnel de son expérience de modèle auprès d'un des plus grands peintres et sculpteurs du xx^e siècle, Alberto Giacometti. Dès septembre 1956, date de la première séance de pose, il se verra obligé de repousser son retour au Japon pour assouvir le désir du maître, soudain confronté

devant ce visage lisse et impassible, à une difficulté nouvelle. Lui dont le visage incarne pour Giacometti l'énigme même, celle d'un visage impénétrable, dont l'artiste peine à dégager une structure intérieure, relate avec humour l'entêtement de l'artiste à vouloir à tout prix réussir à dessiner son nez. Giacometti souhaite une guerre, une grève d'Air France, tout plutôt que de le laisser partir. C'est la première fois que Giacometti choisit pour modèle une personne autre que ses proches.

1^{re} édition novembre 2014, 2^e édition janvier 2015. Édition illustrée. Traduit par Véronique Perrin. 224 pages. 170 x 220 mm. 20 euros.



GEORGES BATAILLE

La Mutilation sacrificielle et l'oreille coupée de Vincent Van Gogh

À l'origine de ce bref essai rédigé en 1930, un fait divers : au Père-Lachaise, un certain Gaston F., après avoir fixé le soleil, “reçut de ses rayons l'ordre impératif de se trancher un doigt”. Ce qu'il fit, avec les dents. À partir de ce cas, Bataille étudie le geste de Van Gogh se tranchant l'oreille, qu'il éclaire par l'analyse de son œuvre et par la comparaison avec les rituels sacrificiels d'automutilation dans les sociétés primitives. Ce faisant, il élabore une réflexion sur le sens du sacrifice dans nos sociétés modernes, considéré comme l'action qui peut rompre l'homogénéité habituelle de la personne, imposée par la société.

Au-delà de la réflexion sur l'œuvre et la vie de Van Gogh, qui préfigure le texte d'Antonin Artaud, *Van Gogh, le suicidé de la société*, on retrouve dans cet essai certains des thèmes fondamentaux de l'œuvre de Bataille.

1^{re} édition août 2006, 4^e édition janvier 2021. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

ANTONIN ARTAUD

Van Gogh le suicidé de la société

Van Gogh ne s'est pas suicidé. La société s'en est chargée. Avec toute la véhémence dont il est capable, Antonin Artaud impute à cette dernière le mal dont a souffert le peintre et accuse les psychiatres d'avoir poussé Van Gogh au suicide. Il replace la prétendue folie de Van Gogh dans son contexte, en tant que produit d'une construction sociale. La “lucidité supérieure” propre à l'artiste, et commune à l'auteur et à son sujet, lui permet de faire la part belle à la fougue du génie, force contestataire en soi et facteur de marginalisation. “Il y a dans tout dément un génie incompris dont l'idée qui luisait dans sa tête fit peur, et qui n'a pu trouver que dans le délire une issue aux étranglements que lui avait préparés la vie.” Cet état de supplicie, Artaud lui-même l'a vécu. Nul mieux que lui ne saurait le transmettre. Qu'il soit poète ou peintre, l'artiste se voit enfermé dans un asile, comme Artaud le fut, ou incapable de s'intégrer dans une société qui confond génie et tare psychologique. Et quand Artaud aborde la peinture proprement dite, c'est comme si lui-même s'emparait du pinceau ou, au demeurant, du couteau. C'est tranchant, expressif, cinglant. La forme même de ce texte enlevé, empruntant les sentiers de la prose poétique, reflète le souci d'Artaud de faire état de ses propres expériences face à l'œuvre. Son rythme entre parfaitement en résonance avec les empâtements nerveux et tourmentés du peintre.

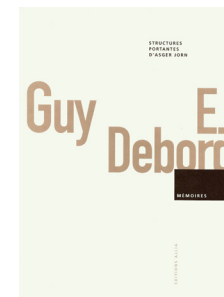
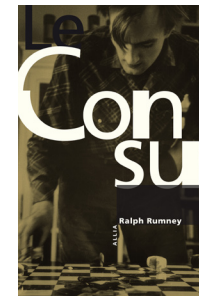
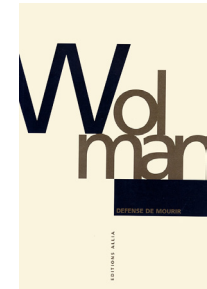
1^{re} édition mars 2019. 3^e édition mars 2022. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.



Lettristes

et

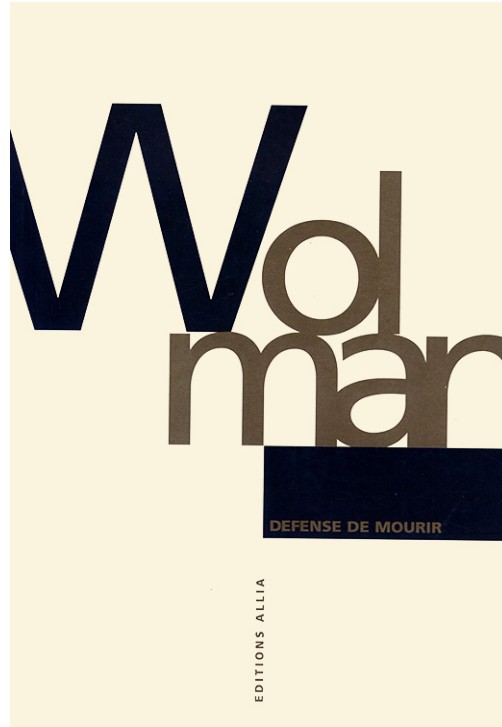
situationnistes



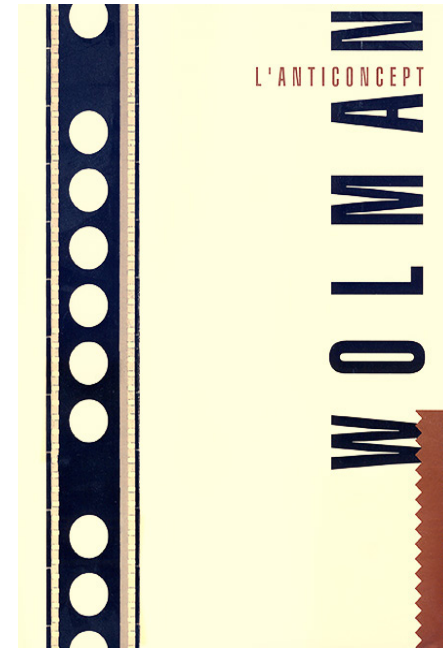
GIL JOSEPH WOLMAN

Défense de mourir

Mêlant textes, images et documents, dont certains jusqu'alors inédits, cet ouvrage offre une rétrospective de l'œuvre écrite, peinte, filmée, collée, détournée, scotchée, séparée, vociférée ou encore lacérée de Gil J. Wolman (1929-1995). Outre la mise en pratique du détournement, il donne la recette "pour faire soi-même un Wolman" et bien pour "voir de mémoire". La seconde partie du volume comprend des témoignages de ceux qui l'ont connu, tel Jacques de la Villéglé ou Raymond Hains, et des études sur son œuvre par des spécialistes français et étrangers, Greil Marcus notamment.



1^{re} édition 2001. Édition illustrée établie par Gérard Berréby et Danielle Orhan. 400 pages. 160 x 240 mm. 21,34 euros.



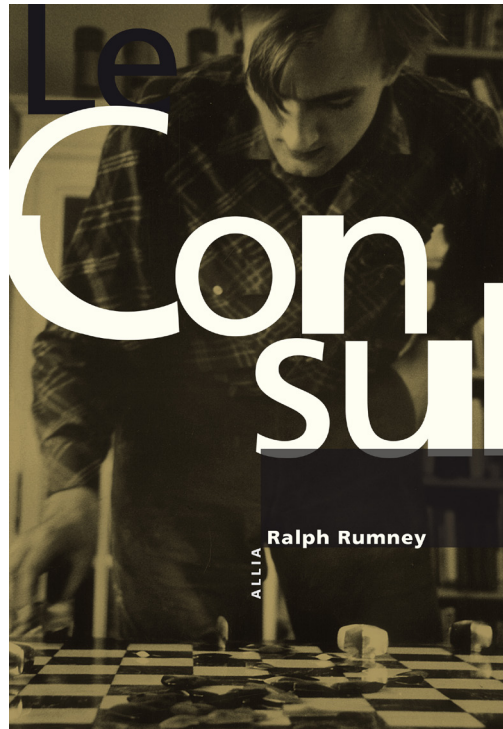
L'Anticoncept

Premier film sans images, *L'Anticoncept* (1951) répond aux "poèmes sans paroles" de la génération précédente comme aux quasi contemporaines 4'33" de silence de John Cage. On ne sait si c'est cette radicalité formelle ou bien le texte cru, lyrique et bouleversé lu par Wolman pour accompagner cette succession de ronds blancs qui valut au film d'être interdit à sa sortie par la censure, interdiction qui n'a toujours pas été levée. L'année suivante, Debord réalise Hurlements en faveur de Sade. "C'est fini le temps des poètes. Aujourd'hui je dors."

1^{re} édition 1995. Le film est disponible en VHS aux éditions Allia (59 min, 1995, 30,50 euros). 72 pages. 170 x 220 mm. 11,60 euros.

RALPH RUMNEY

Le Consul

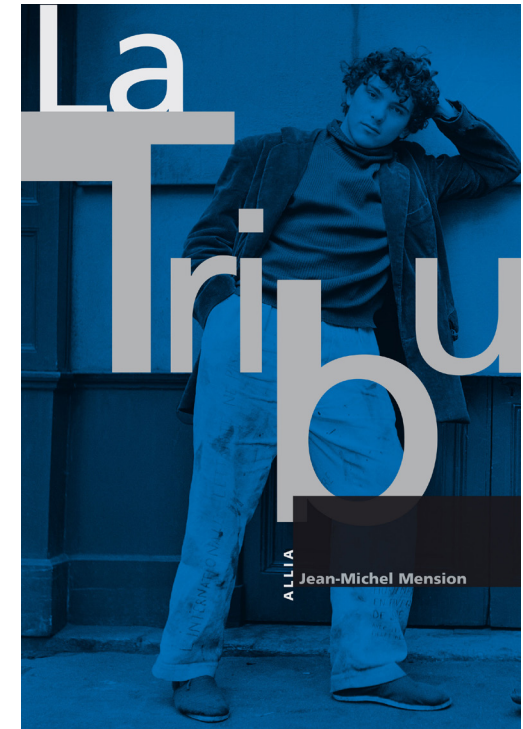


Livre d'entretiens avec Gérard Berréby, *Le Consul* retrace la vie du peintre Ralph Rumney : son enfance dans une Angleterre où les ouvriers citaient Hegel et la lecture de Sade était interdite par l'Église, sa découverte du marxisme, de la peinture... et ses innombrables rencontres. Dériver n'est pas tituber et ce dandy nomade toujours sur le fil rencontrera de nombreux funambules du refus et de la révolte : Debord et les lettristes, Marcel Duchamp, Max Ernst, Georges Bataille, Peggy Guggenheim, William Burroughs, Cobra et quelques membres l'Ou-LiPo... Sur la palette de Ralph Rumney, littérature, art et subversion se mélangent sans cesse.

1^{re} édition octobre 1999, 2^e édition février 2018. Édition illustrée. Entretiens avec Gérard Berréby en collaboration avec Giulio Minghini et Chantal Osterreicher. 208 pages. 160 x 240 mm. 17 euros.

JEAN-MICHEL MENSION

La Tribu



De 1952 à 1954, Jean-Michel Mension participa entre la rue de Buci et la rue du Four à l'existence chaotique et alcoolisée de l'Internationale lettriste. Dans ces entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo, il évoque ces années de révolte à Saint-Germain-des-Prés en compagnie de Guy Debord, mais aussi d'autres figures moins connues et souvent fascinantes, comme Chtcheglov, Wolman, Guilbert, etc. Avec sa Tribu, on est emportés dans un Paris aujourd'hui disparu, hier interdit : celui des marges, du jazz, des bistrots et des truands. Entre art et provocations, liberté sexuelle et dérèglements de tous les sens, on assiste à la naissance d'un mouvement spontané qui embrasera, plus d'une décennie plus tard, la jeunesse de Mai 68.

1^{re} édition mai 1998, 3^e édition février 2018. Édition illustrée. Entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo. 240 pages. 160 x 240 mm. 18 euros.

ASGER JORN

ASGER JORN ET GUY DEBORD

Fin de Copenhague

Né de la collaboration de Jorn avec Debord, “conseiller technique pour le détournement”, *Fin de Copenhague* invente une nouvelle forme de livre, qui trouvera son aboutissement dans les Mémoires de Debord. Le peintre danois strie et éclabousse les pages de lignes colorées, de taches, de souillures et de coulures. Ici et là, des photographies, des réclames, des plans d'immeubles ou de villes, des caricatures, des vignettes de bandes dessinées. Tous ces éléments détachés de leur contexte d'origine contribuent à donner sa signification à l'ensemble.

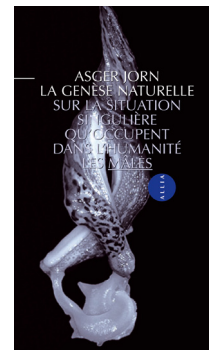
1^{re} édition 2001. Édition illustrée. Présenté par Gérard Berréby. 56 pages.
160 x 240 mm. 11,60 euros.



La Genèse naturelle

Sous-titrée “Sur la situation singulière qu’occupent dans l’humanité les mâles”, *La Genèse naturelle* est un véritable objet littéraire non identifié qui dissimule la plus grande liberté d’esprit sous l’apparence d’un sérieux imperturbable.

1^{re} éditions eptembre 2001, 2^e édition septembre 2008.
Préface d’Alice Debord. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



Pour la forme

Publié en 1957 par l’Internationale situationniste, *Pour la forme* rassemble tous les textes écrits par Jorn entre 1954 et 1957, qui constituent une sorte de journal de bord de sa démarche expérimentale, commencée avec Cobra, poursuivie avec le Mouvement pour un Bauhaus Imaginiste et dont les conclusions théoriques allaient contribuer à la naissance de l’Internationale situationniste. Ces écrits révèlent un théoricien à l’état sauvage, étranger à

toutes les écoles, pour qui art et révolution étaient indissociablement liés. Violent et polémique, Jorn illumine de ses fulgurantes critiques toute l’histoire de l’art moderne. Des reproductions de Kandinsky, Pollock, Dubuffet, ou encore les fameux “plans psychogéographiques” de Debord, viennent illustrer ces thèses iconoclastes.

“Crée, artiste, ne parle pas.” Ce discours nous a été tenu trop souvent par des gens qui se disaient capables de parler pour nous et d’agir pour nous ; des politiciens, des intellectuels, des industriels, professeurs, critiques d’art, et d’autres. Et nous avons toujours été trahis. Je crée, je pense et je parle.”

1^{re} édition mai 2001. 2^e édition février 2018. Préface de Guy Debord. Édition illustrée.
160 pages. 160 x 240 mm. 15,24 euros.



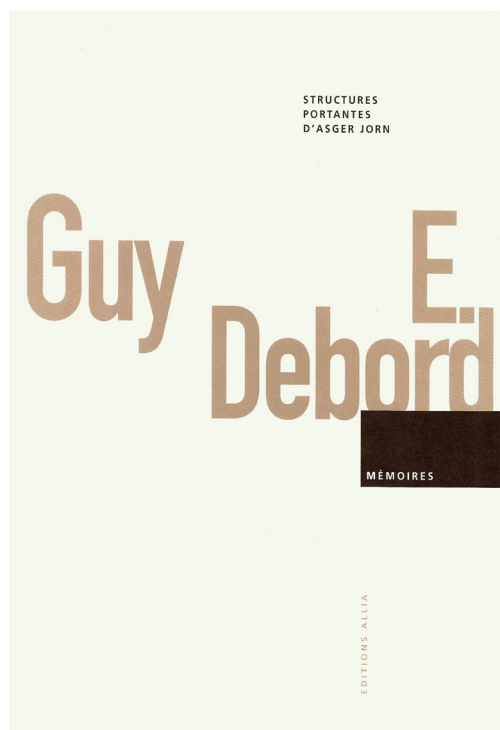
PIET DE GROOF

Le Général situationniste

Avec un humour constant, une ironie un rien désabusée, Piet de Groof revisite l'histoire de l'avant-garde en Belgique, dont il fut l'un des actifs protagonistes. Éditeur d'une petite revue de poésie, Taptoe, ce qui signifie aussi bien couvre-feu que fanfare militaire, il participe à l'activité de la galerie du même nom, qui exposera Asger Jorn, Maurice Wyckaert ou Walasse Ting. Discret mais constamment au front, Piet de Groof accompagne avec passion le travail des artistes. On découvre les péripéties rocambolesques qui accompagnèrent l'exposition de Jorn à Bruxelles, dont il transporta les toiles en contrebande, ou des portraits tantôt chaleureux, tantôt mordants de figures célèbres comme Christian Dotremont, Hugo Claus ou Pierre Alechinsky.

1^{re} édition février 2004. Édition illustrée. Édition augmentée de 9 pages des collages originaux réalisés par G. Debord, de 9 pages d'un exemplaire du livre où Debord a porté l'origine des détournements et de la liste complète des origines des détournements établie par G. Debord en 1986. Relié. 112 pages. 215 x 280 mm. 30 euros.





GUY DEBORD

Mémoires

Mémoires est le premier livre de Guy Debord. Publié en 1958 sous une couverture en papier de verre, il restera strictement hors commerce jusqu'en 1992, offert uniquement en potlatch à ceux qui en étaient dignes. La page de titre porte l'indication "Cet ouvrage est entièrement composé d'éléments préfabriqués". En effet c'est uniquement avec les mots des autres que Debord, dans une démarche radicale a entrepris de raconter sa propre histoire et celle de l'Internationale lettriste, réalisant de manière éblouissante le rêve de Walter Benjamin d'écrire un livre entièrement composé de citations. Car le paradoxe est là : à travers ces détournements de textes classiques ou contemporains, ces photos et ces

collages, c'est bien la vie la plus intime de Debord (ses passions, ses ivresses, sa révolte) qui nous est restituée dans un apparent chaos qui dissimule un ordre rigoureux. Les "structures portantes" d'Asger Jorn font le lien entre ces fragments, pour aboutir à un livre qui dans sa conception comme dans sa forme constitue une œuvre absolument unique.

1^{re} édition novembre 2004. Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan. 304 pages. 160 x 240 mm. 15 euros.

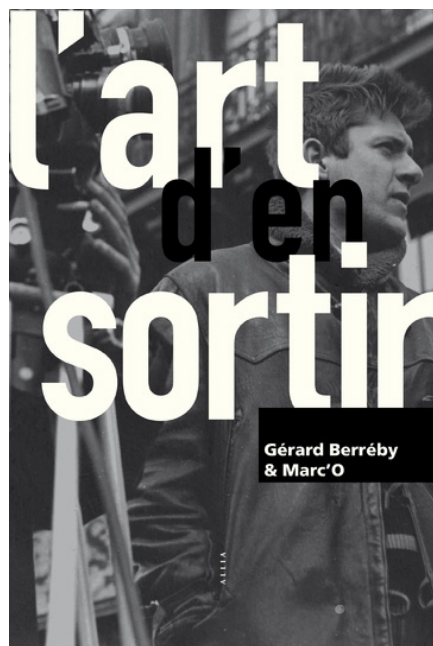
MAURICE WYCKAERT

L'Œuvre peinte

L'œuvre de Maurice Wyckaert montre avec virtuosité que le signe abstrait ne saurait s'opposer au motif figuratif. La filiation picturale de Wyckaert se situerait de la Renaissance à Cobra, en passant par Fernand Léger, Karl Schmidt-Rottluff et les expressionnistes flamands, Constant Permeke surtout. Grand coloriste, brillant dessinateur, Wyckaert peint ce qu'il voit, ce dont il se souvient.



1^{re} édition 2012. Édition illustrée établie par Gérard Berréby et Danielle Orhan. 576 pages. 210 x 240 mm. 50 euros.



GÉRARD BERRÉBY & MARC'O

L'Art d'en sortir

Cinéaste, metteur en scène, chef de troupe, agitateur : ces entretiens nous embarquent à la poursuite de l'insaisissable Marc'O !

Dans le Paris du début des années 1950, il fréquente les existentialistes, les sur-réalistes, et surtout les lettristes. Il crée des revues, organise des lectures et produit le film mythique *Traité de bave et d'éternité*. Il développe ensuite une réflexion sur l'acteur-créateur et fait émerger toute une génération de comédiens : Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti... En 1967, l'adaptation au cinéma de sa pièce *Les Idoles* annonce l'esprit punk.

Au fil d'innombrables rencontres (Boris Vian, Isidore Isou, Guy Debord, Jean Eustache, Jacques Lacan...), *L'Art d'en sortir* nous immerge dans l'effervescence d'une époque éprise d'art et de révolution.

1^{re} édition avril 2025. Édition illustrée, accompagnée de témoignages inédits de Jean Bouquin, Aube Breton, Jean-Pierre Kalfon, Catherine Millot, Bulle Ogier, Jean-Noël Picq. Avec la collaboration de Sébastien Coffy. 240 pages. 160 x 240 mm. 18 euros.

MARC'O

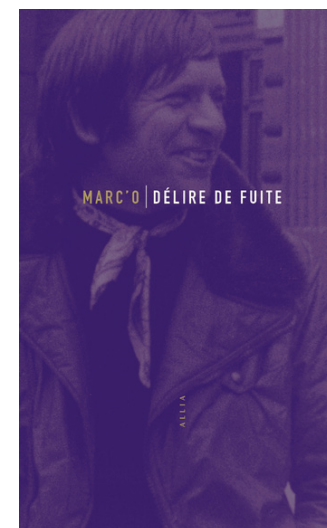
Délire de fuite

À la fin des années 1940, un électron libre nommé Marc'O est lâché dans Paris. C'est une ville pleine de spleen et de promesses. Il y mène une vie instable aux côtés d'une jeunesse mélancolique, refusant le conformisme et les injonctions d'une société dont les jours sont comptés.

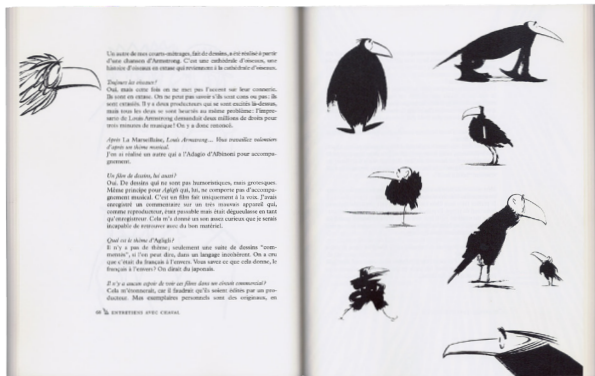
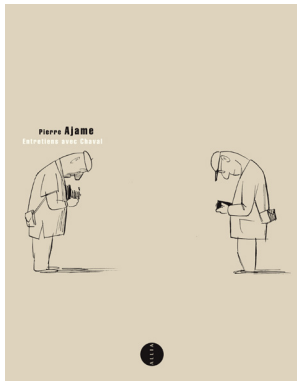
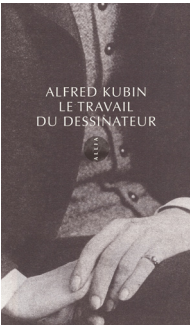
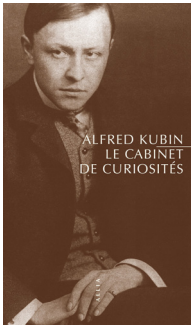
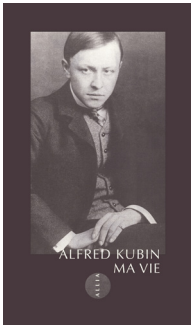
Alors que les fantômes de l'après-guerre vampirisent le présent, échos d'un passé douloureux dont il tait l'essentiel, Marc'O a renoncé à l'avenir. Il vit au jour le jour, ne travaille pas et erre dans les bars et les cafés. À Paris, à Clermont-Ferrand ou dans le Sud, il cherche un toit et un sens à l'existence. Sans jamais s'affilier à un groupe, il fréquente le Tabou de Boris Vian, rencontre des existentialistes, voit émerger les situationnistes. Il se frotte à l'époque, aux mouvements et aux frémissements qui l'agitent déjà. Égaré dans un Paris hostile et entraînant tour à tour, la découverte de l'écriture et l'éveil à la poésie s'avèrent, pour le jeune homme, une véritable initiation. Comment transformer le monde quand on ne sait pas encore qui on est ? En "photographiant" les scènes de sa vie quotidienne, l'éblouissement des illuminations de la vie des boulevards.

De rencontres fulgurantes en projets avortés, Marc'O nous happe dans le flux prenant et poétique de ses frustrations et de ses exaltations d'artiste en devenir. Récit de jeunesse resté inédit, à la fois fluide et fragmenté, plein de fulgurances poétiques, *Délire de fuite* fait revivre toute l'atmosphère d'une époque, et la révolte d'une génération qui allait la bouleverser.

1^{re} édition avril 2025. Édition établie par Gérard Berréby & Safa Hammad. 192 pages. 115 x 185 mm. 12 euros.



Du dessin





MECISLAS GOLBERG

La Morale des lignes

Attention, texte fondateur ! Écrit en 1905, publié à titre posthume en 1908 et jamais réédité depuis, Mecislas Golberg et sa Morale des lignes ont exercé une véritable fascination sur les artistes et critiques d'art du début du xx^e siècle.

Dans ce traité d'esthétique, Mecislas Golberg s'inspire d'un recueil de dessins et de caricatures d'André Rouveyre, Carcasses divines, pour établir une généalogie des lignes qui croise Gauguin, l'art pariétal, l'art chinois, l'art hellénistique et même... l'art des enfants.

Imprégné de modernité, de sciences et de psychiatrie, l'auteur dialogue constamment avec la tradition pour réclamer un langage visuel nouveau. Précurseur et inspirateur, il défend la

déformation, la ligne brisée, la simplification des formes, et ouvre la voie à l'abstraction et au cubisme : de nombreux artistes, à commencer par Picasso ou Duchamp, se réclameront de sa pensée.

Mais qu'est-ce qu'une ligne, au juste ? Une courbe ? Une succession de points ?

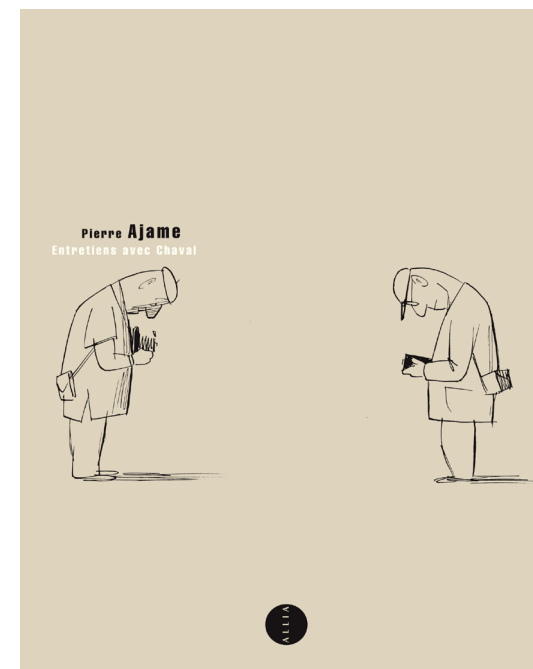
Avec Golberg, vous découvrirez leur expressivité, leur caractère. Vous comprendrez que les lignes sont géométrie, rire, spiritualité. Partez à la rencontre des "lignes-âmes".

1^{re} édition octobre 2017. Ouvrage illustré de dessins d'André Rouveyre. Suivi de Souvenirs de mon commerce. Dans la contagion de Mecislas Golberg d'André Rouveyre. 176 pages. 115 x 185 mm. 10 euros.

PIERRE AJAME

Entretiens avec Chaval

Yvan Le Louarn dit Chaval (1915-1968), en hommage au facteur Cheval, est un dessinateur humoristique et caricaturiste bordelais. Issu d'une famille bourgeoise, il est initié aux œuvres d'humoristes tels que Mark Twain, Chaplin ou Alphonse Allais par un oncle bohème et fantaisiste, ami d'Alphonse Mucha, toujours vêtu en clochard. Il lui offre une caméra et réalise avec lui ses premiers courts-métrages. Chaval se détournera par la suite de ses activités de graveur pour déverser son humour désespéré dans les pages des journaux sous la forme de dessins flirtant avec l'absurde. C'est à l'automne 1966, deux ans avant sa mort, que le journaliste Pierre Ajame le rencontre. Pendant trois semaines, enregistrés par un magnétophone, les deux hommes vont échanger sur le ton de la confidence.



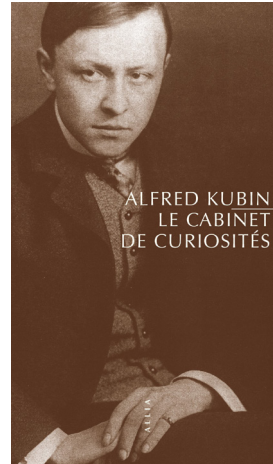
1^{re} avril 2019. Édition illustrée. 128 pages. 170 x 220 mm. 12 euros.

ALFRED KUBIN

Le Cabinet de curiosités

“Je suis l’organisateur de l’incertain, du tremblant, de la pénombre, de l’onirique”, écrivait Kubin. Le Cabinet de curiosités se compose de huit brèves nouvelles, qui s’inspirent chacune d’un dessin de l’auteur, reproduit en amont du récit. L’image accède ainsi à un statut tout à fait particulier, puisque c’est le texte qui vient l’illustrer et non l’inverse. Elle devient paradoxalement la garante de l’histoire qu’elle inspire.

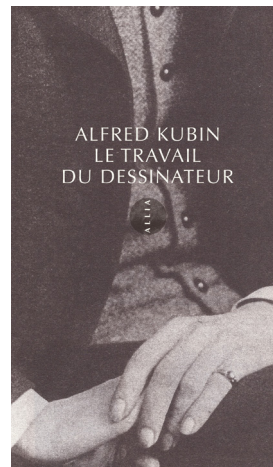
1^{re} édition janvier 1998, 4^e édition mars 2023. Édition illustrée. Traduit de l’allemand par Christophe David. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Le Travail du dessinateur

Ce recueil rassemble tous les écrits que Kubin a consacrés au dessin. Jamais peut-être avant lui on n’avait accordé pareille place à cet art, traditionnellement tenu pour mineur. Kubin s’y révèle non pas “moderne”, mais plutôt d’une éternelle inactualité, tant sa singularité esthétique, laquelle se confond avec la quête d’un fondement métaphysique du dessin, semble défier les modes et le temps.

1^{re} édition août 1997, 3^e édition mars 2015. Traduit de l’allemand. 144 pages. 100 x 170 mm. 7 euros.

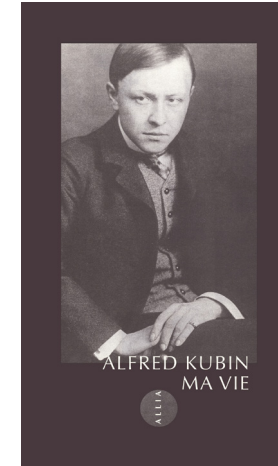


Ma vie

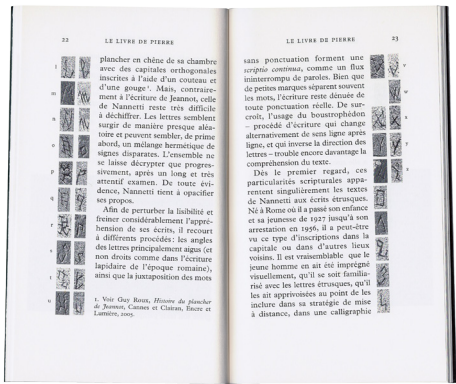
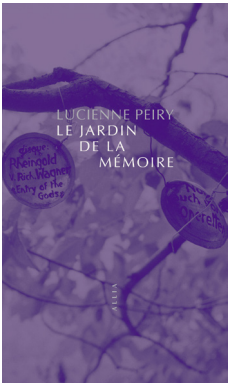
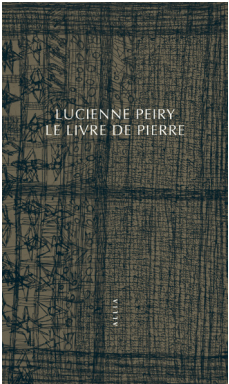
Véritable work in progress, la rédaction de l’autobiographie d’Alfred Kubin a été reprise et complétée par sept fois, de 1911 – Kubin a alors 34 ans – jusqu’en 1952. Son écriture lui permet d’exorciser les terribles crises mentales qui l’ont conduit plusieurs fois au bord de la folie. Kubin ne cesse de s’interroger sur sa création, ce qui l’amène notamment à faire le point sur ses relations avec les différents artistes du xx^e siècle. Il relève aussi les lectures qui ont compté pour lui, Kant

en particulier, puis Nietzsche. Mais ce livre, c’est aussi le point de vue d’un homme hors du temps sur les événements cruciaux qui ont jalonné ce demi-siècle. Une première guerre mondiale en particulier, lors de laquelle Kubin perdit non seulement des amis chers mais aussi le désir de créer. Et pourtant, en 1931, il écrit : “C’est bien le sens ultime et propre de l’artiste que de jeter dans sa création un voile sur le non-sens de la vie, un voile mince, protecteur, sur l’abîme de forces chaotiques qui ne sont littéralement rien pour nous à côté de ce monde qu’on nous fait miroiter et qui constitue notre vérité même s’il n’est rien de plus qu’une illusion dans le temps qui s’écoule.”

1^{re} édition janvier 2000, 2^e édition avril 2007. Édition illustrée. Traduit de l’allemand par Christophe David. 160 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



Art Brut

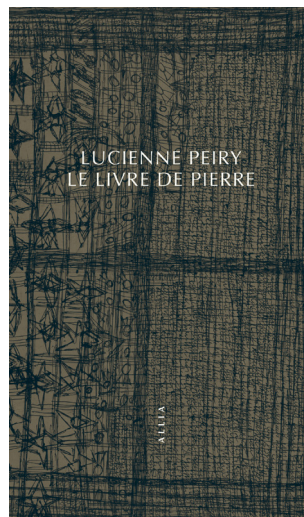


LUCIENNE PEIRY

Le Livre de pierre

Fernando Nannetti a produit l'une des œuvres les plus singulières de l'Art brut. Interné à l'asile de Volterra en Toscane, il en grave les murs à l'aide de la boucle de son gilet. Sur cette roche cimentée, difficile à graver avec un instrument aussi dérisoire, l'œuvre devient colossale : 70 m de long.

Le résultat est crypté, hermétique et mystérieux. Nannetti invente un alphabet, supprime toute ponctuation, l'espace est saturé de signes et la direction des lettres change à la fin des lignes... Lucienne Peiry, en évoquant leur sophistication stylistique, parvient à élucider des segments de ces inscriptions hors du commun et nous fait entrer dans cette autobiographie fantasmée, à travers laquelle Nannetti se crée une nouvelle identité. En la rapprochant de la culture étrusque et du futurisme, elle la replace dans une histoire longue.



1^{re} édition mars 2020. 2^e édition septembre 2023. 80 pages. 10 x 17 mm. 7 euros.



Le Jardin de la mémoire

En 1951, alors âgé de cinquante ans, Armand Schulthess rompt brutalement avec une existence bien ordonnée. Il quitte son emploi au Département fédéral de l'économie publique à Berne et s'exile, au sud de la Suisse, dans une châtaigneraie. Loin du monde extérieur, il mène une existence ascétique et s'attèle à la création de son œuvre.

Il dispose des centaines de plaques de métal, suspendues aux branches ou accrochées aux troncs des arbres. Sur ces singuliers assemblages, faits de couvercles ou de fonds de boîtes de conserve, il consigne en cinq langues des bribes de

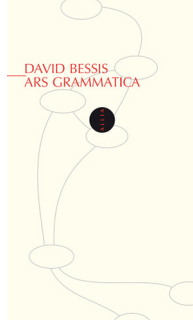
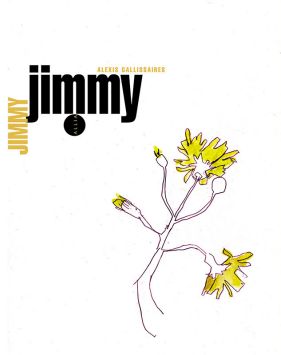
savoirs, touchant à des sujets infiniment variés : astronomie, littérature, philosophie, cinéma, cybernétique, mathématiques, astrologie, cristallographie mais aussi physique nucléaire, mécanique, opéra, écritures chinoise et japonaise, hiéroglyphes, problèmes de l'amour, cuisine, psychanalyse...

“Ce vaste travail encyclopédique perdra cependant peu à peu l'organisation et la rigueur des débuts. Ses inscriptions sont ainsi mises au service de son imposant recensement de l'univers. Son exubérance langagière lui donne l'espoir, illusoire, de rassembler au coeur de sa forêt, dans une représentation synecdotique, les abondantes richesses du monde, l'unité du grand Tout. Le philosophe est mû par le désir de relier les microcosmes au macrocosme.”

1^{re} édition octobre 2021, 80 pages. 100 x 170 mm. 7,50 euros.

Livres d'images

g





TINA BUENO

La Mer

La Mer commence comme un conte pour enfants, mais n'est pas un livre pour enfants. C'est un livre habité par l'esprit d'enfance. Tina Bueno souhaite répondre à la question : Qu'est-ce que la mer ? Au moyen de dessins faussement naïfs, utilisant toutes les ressources du collage et du lettrage, elle illustre différentes hypothèses qui ne trouveront leur élucidation qu'à la dernière page. Le charme particulier de cet ouvrage tient à un mélange de fraîcheur et de gravité, d'humour et d'émotion. Tina Bueno est née à Bogota en 1983.

1^{re} édition octobre 2005. Édition illustrée. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

JOHANNES KREIDLER

Sheet Music

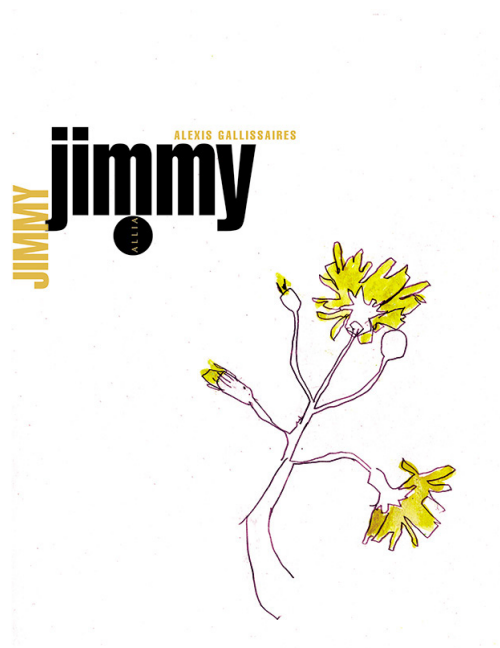
Des partitions qui s'emballent ! Des dièses, des noires qui se bousculent et se hérissent sur la portée. Ici, trois blanches voguent à la dérive. Là, une larme coule d'une note pointée. Plus loin encore, des bémols virevoltent entre les barres de mesure comme autant d'insectes. Ces partitions iconoclastes, rassemblées pour la première fois, formaient à l'origine des tableaux indépendants. À la manière des Calligrammes d'Apollinaire ou du Coup de dés de Mallarmé, Johannes Kreidler transforme la notation musicale en une langue visuelle terriblement évocatrice : "Tout à coup, je ne lisais plus seulement, je voyais des notes. Je les voyais presque en deux temps : comme des symboles de la musique mais aussi comme des composants picturaux indépendants. Avec des notes, je peux non seulement écrire de la musique, mais aussi décrire des objets, des événements, des mots et des pensées." *Sheet Music* ne s'écoute ni ne se déchiffre. C'est un livre de solfège imaginaire, une nouvelle forme de poésie visuelle où les effets des signes ne sont plus des sons mais leur propre image.

1^{re} édition 2018. Ouvrage en allemand, anglais, espagnol, italien et français. 160 pages. 150 x 150 mm. 12 euros.



ALEXIS GALLISSAIRES

Jimmy



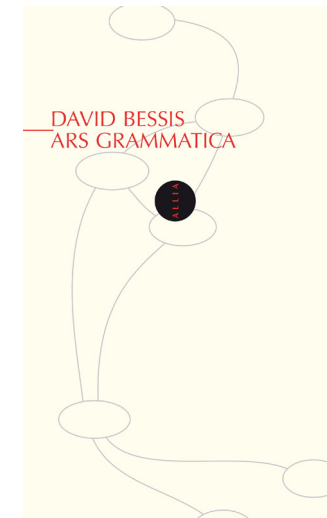
Ce roman graphique raconte la lente perte de Jimmy, un adolescent américain ordinaire, qui, après avoir vu à la télévision les attentats du 11 septembre, va connaître toute une série de perturbations psychiques et affectives, qui le conduiront à se donner la mort dans un attentat suicide. À travers ce destin individuel se dessine le portrait d'une Amérique traumatisée, dont Alexis Gallissaires met à nu l'imaginaire et les obsessions avec une saisissante force graphique. L'alchimie réussie entre texte et illustrations permet à l'auteur de livrer une œuvre profondément personnelle à partir d'un sujet souvent traité. Les images, tantôt violentes, tantôt d'une étonnante douceur n'illustrent jamais direc-

tement les événements du récit. Elles viennent toujours en contrepoint, laissant surgir sur la page tout ce que le texte ne dit pas explicitement.

1^{re} édition octobre 2006. Illustrations d'Alexis Gallissaires. 96 pages. 170 x 220 mm. 12 euros.

DAVID BESSIS

Ars grammatica



Ars grammatica est la géographie mentale d'un homme, de ses joies, de ses peurs, de ses amours. David Bessis, à la fois écrivain, mathématicien et entrepreneur, renouvelle ici l'écriture de soi. Cette coqueluche des médias, capable de prédire nos futurs achats grâce aux algorithmes, entraîne ici son lecteur dans un réjouissant jeu de piste, une excursion au pays de la mémoire et de l'inconscient. En quelques mots essentiels. Le lecteur est mené de l'un à l'autre par des chemins de traverse, des raccourcis, des détours, des messages subliminaux. Atlas sentimental, version moderne de la "carte du Tendre", *Ars grammatica* tient également du manuel d'alchimie et du jeu de construction. Le lecteur assemble lui-même les différents éléments de ce journal intime en kit.

2^e janvier 2022. 1^{re} édition août 2006. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

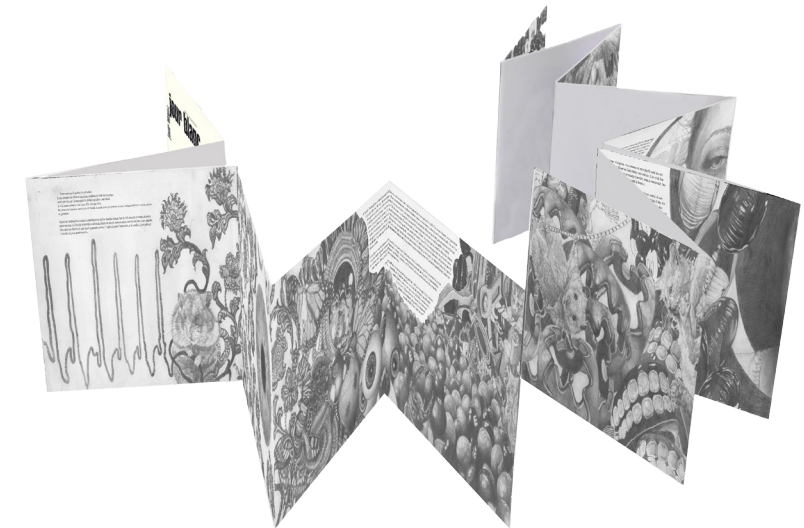
ALEXIS GALLISSAIRES

Jour blanc



Jour blanc est une expérience sensorielle. Un voyage vertigineux de 16,10 mètres à dérouler, à déplier... Sa forme fut décidée par sa seule fonction, celle du métissage. Son format s'est imposé naturellement, il a même rendu ce projet possible. Dans cette frise organisée comme une boucle, les dessins n'ont pas pour vocation d'illustrer ou de répéter les mots. Non, ils sont davantage leurs rêves ou leurs cauchemars. Idéalement, il faudrait appréhender l'image comme "l'inconscient" de l'histoire, non comme son miroir. D'ailleurs, il n'y a pas des images mais une seule image qui mime tantôt le récit quand elle s'en souvient, tantôt le prédit.

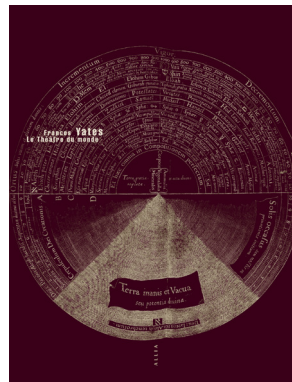
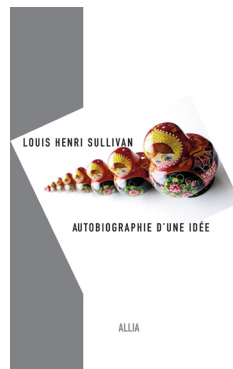
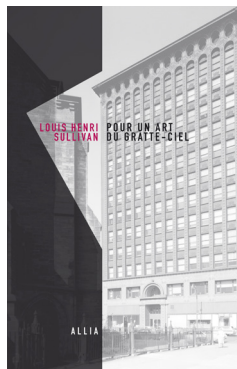
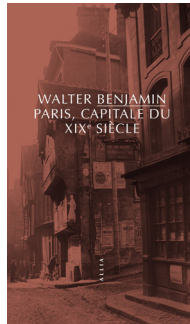
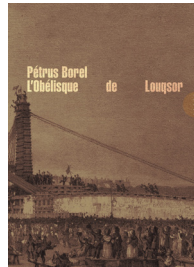
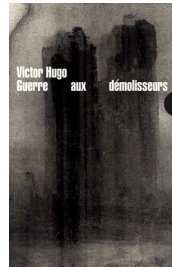
“Dans la chambre de Paul, tout est parfait. Tout est ordonné. Rien n’est inattendu et rien ne jure. Chaque relief a été effacé, même ceux qui ailleurs séparent encore les jours des nuits. Dans cette chambre, le temps bégaye, la symétrie d’un seul et unique moment. Cette monotonie, Paul l’entretient scrupuleusement car rien ne doit la briser. Alors il doit rester vigilant, il sait que la perfection exige des sacrifices. Après tout, chaque utopie est aussi une aliénation. Oui, entre ces murs, Paul a fondé une société idéale, entièrement dévouée à un seul objectif, un territoire où l’unique loi est celle de la perpétuelle égalité. C’est certain, Paul a créé un monde parfait, à ceci près, peut-être, que, dans ce monde, tout est faux. Mais, après tout, chaque rêve n’est-il pas aussi une hallucination ?”

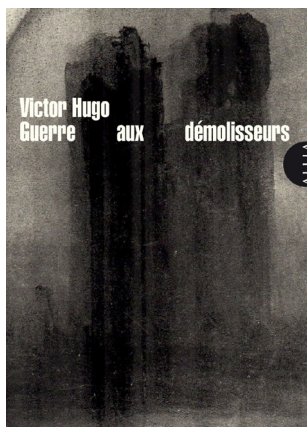


1^{re} édition mars 2018. Leporello illustré. 70 pages. 195 x 230 mm. 30 euros.

Architecture

10





VICTOR HUGO

Guerre aux démolisseurs

Dans un XIX^e siècle encore à écrire, un jeune écrivain du nom de Victor Hugo s'insurge : dans ce texte de 1832 à valeur de manifeste, il dénonce "la démolition successive et incessante de tous les monuments de l'ancienne France", qui fait rage depuis la révolution de juillet 1830. Témoignant de l'acuité précoce de son auteur, *Guerre aux démolisseurs* nous met face à un homme engagé dans les débats de son temps, et dont le diagnostic sévère laisse le lecteur toujours aussi dubitatif.

Quelle place pour la protection du passé dans une époque obsédée par le progrès industriel ? Pour répondre à cette question, Victor Hugo souligne avec verve la responsabilité des politiques et des architectes restaurateurs dans ce "vandalisme". Il se fait le défenseur des monuments qui constituent à ses yeux rien de moins que l'âme et l'histoire d'un pays. Ainsi, il pose les jalons d'un débat ancien de presque deux siècles, qui reste aujourd'hui encore plus que jamais d'actualité.

‘Si vous êtes des administrateurs tellement médiocres, des cerveaux tellement stériles qu’en présence des routes à ferrer, des canaux à creuser, des rues à macadamiser, des ports à curer, des landes à défricher, des écoles à bâtir, vous ne sachiez que faire de vos ouvriers, du moins ne leur jetez pas comme une proie nos édifices nationaux à démolir, ne leur dites pas de se faire du pain avec ces pierres ; partagez-les plutôt, ces ouvriers, en deux bandes, que toutes deux creusent un grand trou, et que chacune ensuite comble le sien avec la terre de l’autre. Et puis payez-leur ce travail. Voilà une idée. J’aime mieux l’inutile que le nuisible.’

1^{re} édition janvier 2020. 2^e édition janvier 2024. 48 pages. 100 x 140 mm. 3,20 euros.

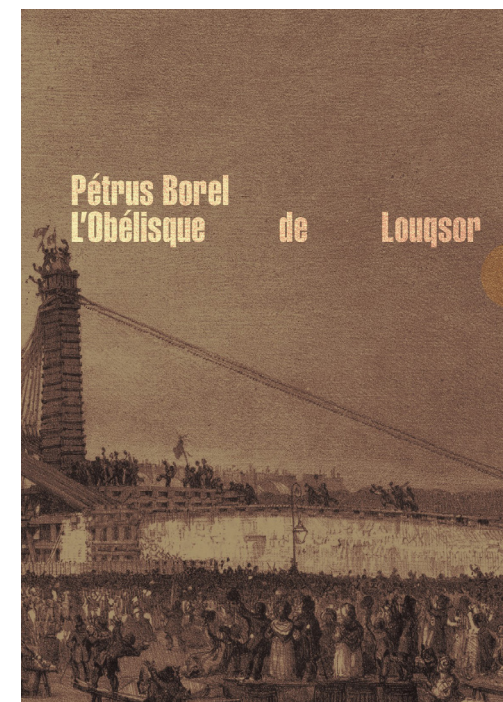
PÉTRUS BOREL

L'Obélisque de Louqsor

Dans ce pamphlet vigoureux, Pétrus Borel s'insurge contre l'acquisition de l'obélisque de Louqsor, cadeau diplomatique du vice-roi égyptien. Nous sommes en 1833, soit trois ans avant que l'obélisque ne soit érigé sur la place de la Concorde, et quatre ans avant la création de la commission des monuments historiques par François Guizot.

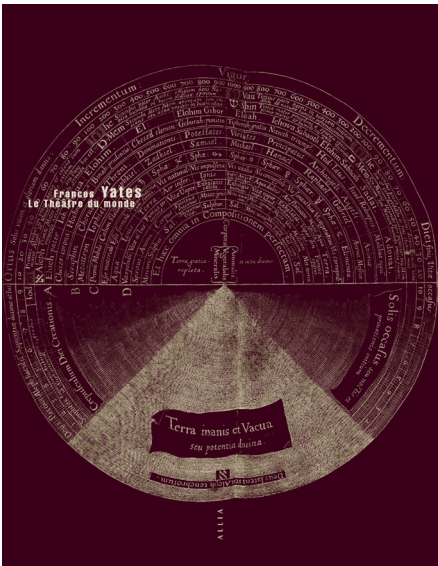
À travers l'obélisque, Pétrus Borel fustige le délaissement du patrimoine français et s'en prend aux scientifiques pilleurs de trésors. Empreint de la fascination des romantiques pour les ruines du passé, il livre une réflexion pleine de verve sur l'attitude des autorités françaises, préférant faire venir de pays lointains des monuments ou objets archéologiques plutôt que de s'intéresser à leur patrimoine national.

1^{re} édition janvier 2024. 48 pages. 100 x 140 mm. 3,20 euros.



FRANCES A. YATES

Le Théâtre du monde



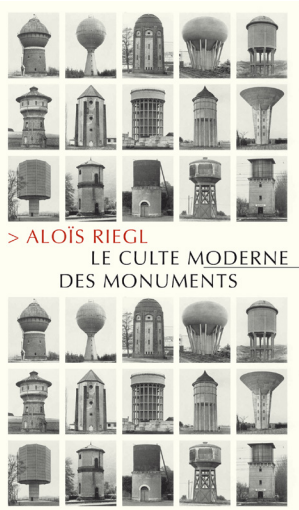
À quoi ressemblait le Théâtre du Globe, où Shakespeare a créé ses plus grandes pièces ? Cette question difficile, faute de documents, Frances Yates ne l’aborde pas seulement en historienne du théâtre ou de l’architecture : historienne des idées spécialiste des aspects occultes de la pensée de la Renaissance, elle montre que pour vraiment comprendre “l’idée de théâtre” au temps de Shakespeare, il faut en saisir la portée symbolique. Son enquête l’amène à étudier en détail l’oeuvre des “mages” John Dee et Robert Fludd, qui ont aussi oeuvré au développement de l’architecture et à celui de la mise en scène, et la tradition des “théâtres de mémoire”. C’est par ce détour passionnant qu’elle arrive à reconstituer le Globe et à montrer ce qui en faisait, sur le plan spirituel, un “Théâtre du Monde”.

1^{re} édition 2019. Traduit de l’anglais par Boris Donnée. 320 pages. 170 x 220 mm. 19 euros.

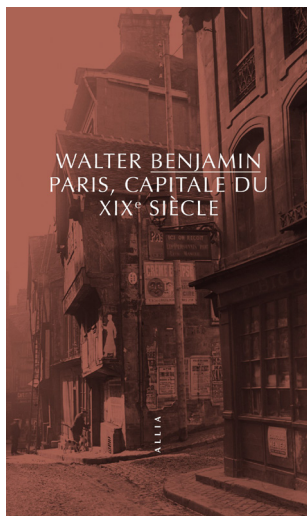
ALOÏS RIEGL

Le Culte moderne des monuments

Dans ce texte à valeur de manifeste, que la Commission des monuments d’Autriche avait déjà jugé utile en son temps de publier en un volume (1903), Aloïs Riegl se penche sur la nature du monument. Le terme de “monument” est ici à comprendre dans son sens élargi, soit toute oeuvre qui nous vient du passé, édifice, peinture, sculpture ou parchemin. L’auteur distingue notamment sa valeur historique proprement dite de sa valeur artistique. Surtout, il est le premier à différencier sa valeur historique, voire documentaire, et sa durée, qu’il associe à notre faculté de remémoration, c’est-à-dire l’écho qu’il fait résonner en nous, au présent, par sa patine, les traces du vieillissement ou encore l’étrangeté d’un mot ou d’une tournure de phrase. Autrement dit, il s’agit de la valeur accordée au passage du temps. Ainsi maints objets deviennent des “monuments” en raison de notre goût actuel, sans qu’ils aient été initialement imaginés, à l’époque de leur conception, comme tels. Aux yeux du grand public, des amateurs d’art ou des professionnels de la conservation et de la restauration des oeuvres d’art, ce petit volume demeure, par la finesse de son analyse, inégalé.



1^{re} édition 2016. 112 pages. Traduit de l’allemand par Matthieu Dumont & Arthur Lochmann. 100 x 170 mm. 7,50 euros.



WALTER BENJAMIN

Paris, capitale du XIX^e siècle

Tout ce que le XIX^e siècle a produit est aux yeux de Walter Benjamin fantasmagorie. Que ce soient les passages qui émaillent le tissu urbain parisien, émanations de la construction en fer, ou les expositions universelles et leurs étalages de marchandises. L'illusionnisme de ce siècle a son champion en la personne du baron Haussmann, et son satiriste le plus zélé en celle de Grandville, transformant tout être humain en objet fantoche. En quelques pages, Benjamin décrit comment ce siècle fut pétri de forces contraires, révolution contre conservatisme, bourgeoisie contre milieu ouvrier, dans le contexte d'une industrialisation tous azimuts. Quand les passages introduisent l'intérieur à l'extérieur, le "modern style" procède en quelque sorte à l'inverse, introduisant par exemple les mouvements de la nature dans le mobilier. La course à la nouveauté, propre de la modernité, se retrouve ritualisée dans la mode. Paris, ville-lumière dont Benjamin dénonce le ballet des illusions, entre oppression et promesse.

1^{re} édition janvier 2003, 14^e édition mars. Édition illustrée. 2016. 64 pages.
100 x 170 mm. 6,20 euros.

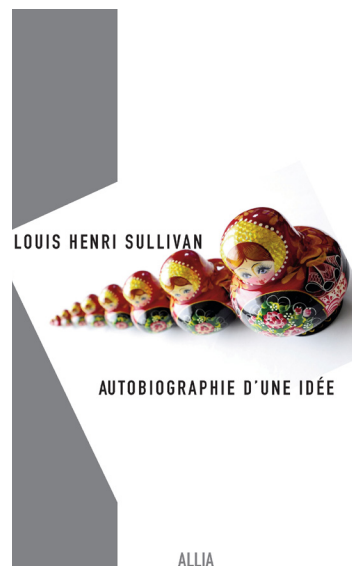


LOUIS HENRI SULLIVAN

Autobiographie d'une idée

Louis Henri Sullivan naît à Boston en 1856. Enfant, il fait preuve d'une grande sensibilité au monde qui l'entoure. Il est doué de ce qu'il appelle une "mémoire-image". À l'âge de 6 ans, il est confié à ses grands-parents, qui résident à South Reading en Nouvelle-Angleterre. Il découvre aussi très jeune la ville de Boston. Après le lycée, Louis entre au Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui constitue le "prélude à sa carrière architecturale". Il y apprend à dessiner mais est déçu par l'enseignement de l'architecture qui y est dispensé. Après avoir travaillé dans l'agence de Furness & Hewitt à Philadelphie, il part pour Chicago. Cette ville provoque chez lui un choc émotionnel. Il se rend en Europe et s'inscrit à l'École des beaux-arts de Paris. Son cabinet, Adler & Sullivan, voit le jour en 1883.

Par la littérature, Sullivan parvient dans *Autobiographie d'une idée* à exposer sa philosophie et sa vision de l'architecture, demeures célèbres grâce à ce simple énoncé : "La forme suit toujours la fonction."



1^{re} édition janvier 2011. Traduit de l'anglais par Christophe Guillouët. 288 pages.
140 x 220 mm. 15 euros.



Pour un art du gratte-ciel

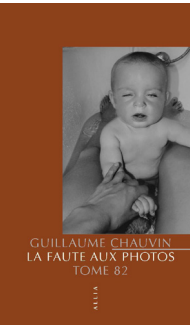
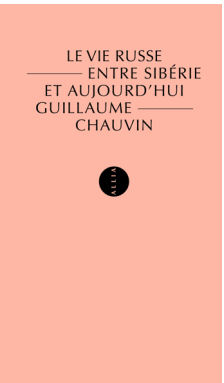
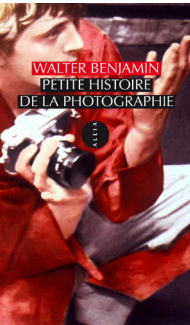
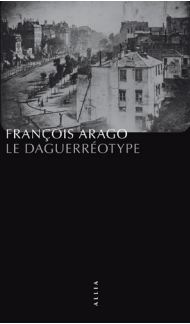
Voici, sous la forme d'un recueil rassemblant les essais, articles, conférences, interviews et écrits brefs, au nombre de cinquante, que Louis Henri Sullivan a publiés de 1885 à 1924, le récit de la modernité telle qu'elle a été rêvée en même temps qu'elle s'édifiait. Ces textes sont fascinants pour les liens parfois inattendus qu'ils tissent entre théorie et pratique, forme et fonction, technique et poésie, liberté et contrainte. Parmi ces textes, "Pour un art du gratte-ciel" rappelle les conditions socio-économiques et techniques dans lesquelles "le grand immeuble de bureaux" est sorti de

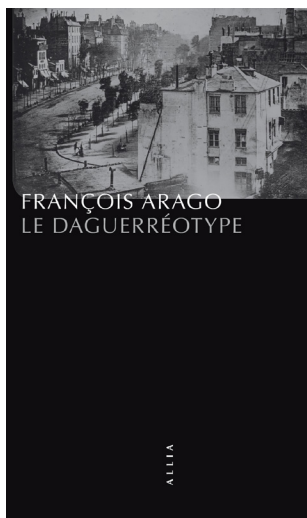
terre : la nécessité de bureaux pour les transactions commerciales, le perfectionnement des ascenseurs, l'essor de la production de l'acier, la croissance de la population urbaine, la congestion des centres, l'augmentation de la valeur du terrain. Devant ces contradictions, l'architecte s'érige aux yeux de Sullivan en artiste. Sullivan perçoit dans l'élévation de l'immeuble la "tonalité d'orgue" donnée par les doigts de l'architecte.

1^{re} édition août 2015. Traduit de l'anglais par Christophe Guillouët. Édition illustrée.
368 pages. 140 x 220 mm. 24 euros.

Photographie

11





FRANÇOIS ARAGO

Le Daguerrréotype

“Nous annonçons une importante découverte de notre célèbre peintre du Diorama, M. Daguerre. Cette découverte tient du prodige. Elle déconcerte toutes les théories de la science sur la lumière et sur l’optique, et fera une révolution dans les arts du dessin”, titrait en 1839 La Gazette de France. Ce prodige, c’est le daguerrréotype : inventé entre 1813 et 1829, initialement par Niépce puis perfectionné par Daguerre, ce procédé pionnier de la photographie permet de fixer des images de la chambre noire sur des plaques d’argent sensibilisées à la vapeur d’iode. Aboutissant dans un premier temps à un exemplaire unique, il promettait d’emblée une mécanisation dans

la fabrication des images, confortant une foi largement partagée à l’époque dans le progrès industriel. Quand Arago défend l’invention de Daguerre, le 3 juillet 1839, devant la Chambre des députés, il en souligne avant tout la portée scientifique, dont il mesure d’emblée l’importance. Il explore les perspectives ouvertes par cette nouvelle technique, de l’astrophysique jusqu’à l’étude des civilisations anciennes. Walter Benjamin écrira à propos de cette intervention d’Arago : “La beauté de ce discours tient à ce qu’il y découvre le lien entre tous les aspects de l’activité humaine.” La photographie apparaît alors comme le point de convergence entre la science, l’art et la politique. À la portée de tous, elle incarne un nouvel égalitarisme.

Astronome à l’Observatoire de Paris, physicien, éminent enseignant et homme d’État, François Arago (1786-1853) fut aussi un fervent partisan et acteur de la vulgarisation scientifique.

1^{re} édition octobre 2018. Édition illustrée. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.

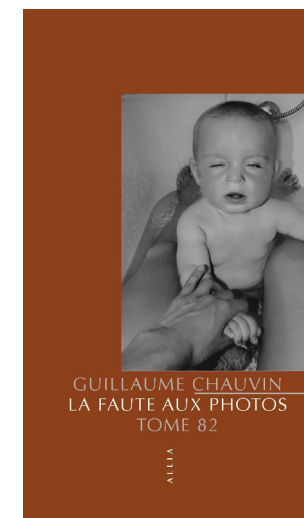
GUILLAUME CHAUVIN

La Faute aux photos

La Faute aux photos est une invitation ludique et extravagante à la déambulation photographique. Chez soi ou dans les rues, seul ou accompagné, tout est prétexte au cliché, qu’il soit sérieux, subversif, outil de communication ou arme de dérision. En 39 consignes plus loufoques les unes que les autres, ce manuel un brin surréaliste guide le lecteur intrépide vers une nouvelle ère (de jeu, bien entendu). Car c’est bien de jouer avec son appareil photo, de déjouer les clichés et de se jouer du lecteur dont il s’agit. Et tant pis pour ceux qui exigent de poser ou grimacent malgré eux dès que le flash se déclenche : plein d’humour et d’esprit, *La Faute aux photos* nous apprend d’abord à faire et regarder les images autrement, à redécouvrir les délices du hasard et de la surprise.

“Tombe par terre, avec beaucoup ou sans bruit. Spectaculairement ou pas. Puis photographie le premier inconnu venant à ton secours.”

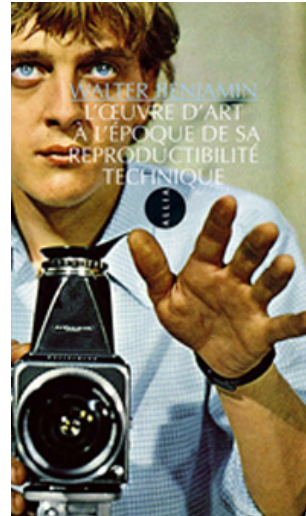
1^{re} édition janvier 2018. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



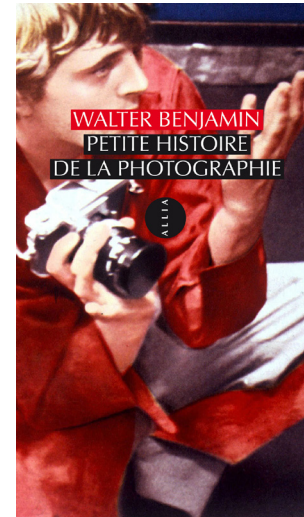
WALTER BENJAMIN

L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique

L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique annonce, dès son titre, le tournant opéré par la modernité : Benjamin montre dans cet essai lumineux que l'avènement de la photographie, puis du cinéma, n'est pas l'apparition d'une simple technique nouvelle, mais qu'il bouleverse de fond en comble le statut de l'œuvre d'art, en lui ôtant ce que Benjamin nomme son "aura". Benjamin met au jour les conséquences immenses de cette révolution, bien au-delà de la sphère artistique, dans tout le champ social et politique. Un texte fondamental, dont les échos ne cessent de se prolonger dans les réflexions les plus contemporaines.



1^{re} édition novembre 2011, 10^e édition juin 2023. Traduit de l'allemand par Lionel Duvoy. Cette édition est une nouvelle traduction de la 4^e version de l'essai, de 1936, mais stipule sous la forme de notes en bas de pages les passages non conservés par Benjamin et qui figurent dans la deuxième version de l'essai, rédigée entre la fin 1936 et février 1937. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Petite histoire de la photographie

Quand Arago défend l'invention de Daguerre, le 3 juillet 1839, devant la Chambre des députés, il précise qu'un instrument mis au service de l'étude de la nature n'est rien à côté de toutes les découvertes dont cet instrument peut être à l'origine. On ne saurait être plus prophétique. Ce texte de 1931 précède les différentes versions de *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, qui a rendu célèbre la notion d'"aura", mise à mal avec l'apparition et la multiplication des moyens de reproduction. C'est aussi ici que Benjamin aborde la notion d'"in-

conscient optique", l'arrêt sur image ou l'agrandissement permettant de sonder le réel comme la psychanalyse sonde les pulsions humaines. À la lumière de sa propre intimité, l'auteur évoque les images des grands noms qui ont marqué l'histoire de cet art : August Sander, Karl Blossfeldt, Eugène Atget ou encore Nadar.

"Ces premiers hommes reproduits entraient dans le champ visuel de la photographie sans antécédents ou, pour mieux dire, sans légende. Les journaux étaient encore des objets de luxe que l'on achetait rarement, que l'on consultait plutôt dans les cafés ; le procédé photographique n'était pas encore devenu son instrument et peu de gens voyaient leur nom imprimé. Du visage humain émanait un silence, qui reposait le regard."

1^{re} édition mars 2012. 8^e édition octobre 2022. Édition illustrée. Traduit de l'allemand par Lionel Duvoy. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

LE VIE RUSSE
— ENTRE SIBÉRIE
ET AUJOURD'HUI
GUILLAUME —
CHAUVIN



contrainte artistique ou journalistique, Guillaume Chauvin propose un diaporama kaléidoscopique basé sur l'expérience vécue du quotidien, montrant des gens, des zones, des politiques et les rapports

GUILLAUME CHAUVIN

Le Vie russe

Assiettes, chemins, boxeurs, phoque, filles, képis, calembours, voitures, croix, gosses, soupes, branches, flocons, jambes, soleil, citations, biscuits, chat, chien, goudron, flaques, herbes, dents, points d'exclamation... que l'on voit et que l'on lit, et inversement, car bien que cloisonnés d'un bout à l'autre du livre, les textes et les images du Vie russe ne cessent de se contaminer. Ni livre photo ni journal de bord, mais plutôt enquête contemporaine, Le Vie russe est le panoramique en 272 pages d'une année entre Moscou et Vladivostok, rythmée par une longue halte en Sibérie. La présence sur place de l'auteur, initialement prévue pour travailler la langue, tester ses stéréotypes et apprendre à boxer, est finalement devenue l'occasion de décrire de manière "réaliste" ce pays hôte... Sans



obligés entre tous, à l'instar du "point de vue documenté" cher à Jean Vigo et Chris Marker.

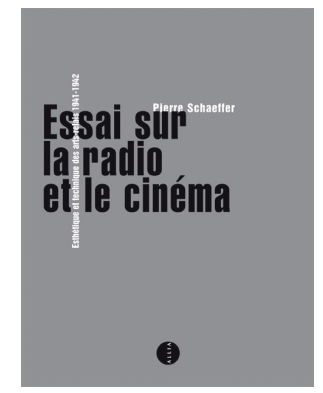
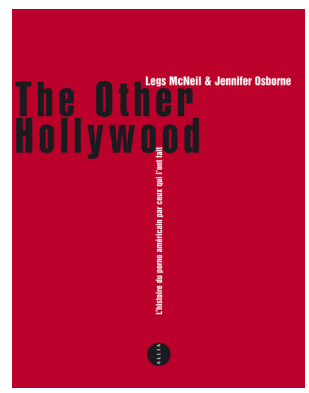
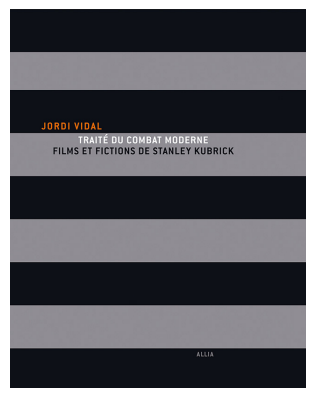
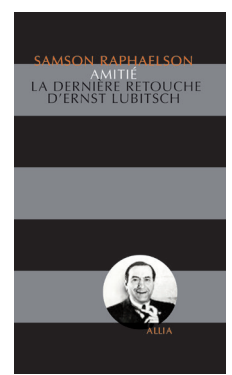
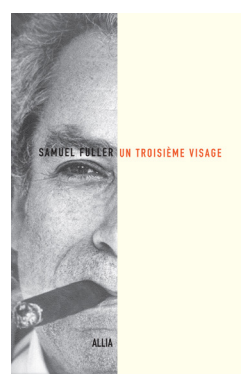
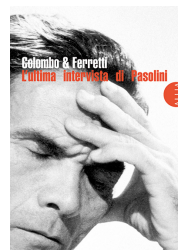
Le Vie russe n'est ni un outil de compréhension ni un outil de démythification. Son assemblage de photographies et de notes à la première personne, de fragments d'images multipliées par elles-mêmes, ne renforce ni ne démonte les clichés occidentaux encore en vigueur, mais nous présente des étrangers qui n'en n'ont pas vraiment l'air, incitant le lecteur à ne pas réduire les Russes à la Russie, et inversement... *Le Vie russe* est un livre généreux, au format du pays qu'il décrit.

1^{re} édition novembre 2013. Édition illustrée. 272 pages. 175 x 300 mm. 19 euros.



Radio et cinéma

12





FURIO COLOMBO & GIAN CARLO FERRETTI

L'Ultima intervista di Pasolini

Dans cet ultime entretien du cinéaste, s'exprime toute sa personnalité de l'excès. Pasolini répond à son interlocuteur par des métaphores réjouissantes. Ne se laissant pas impressionner, le journaliste et écrivain Furio Colombo tente de désarçonner, à tout le moins de tempérer la virulence de son interlocuteur, et de pointer ses contradictions. Parfois fragilisé et jugeant certains aspects de sa pensée "trop absolus", Pasolini demande du temps pour livrer la conclusion de ses pensées. Or, l'un de ses propos ce jour-là, "nous sommes tous en danger", s'est depuis doté d'un caractère prémonitoire. Ce temps, Pasolini n'a pu le trouver : la mort l'a fauché la nuit même qui a suivi cette interview. Dans une postface profondément humaine, Ferretti, professeur de littérature contemporaine à l'université de Parme et ami du cinéaste, livre un précieux témoignage sur la personnalité de Pasolini, qu'il définit comme l'auteur de l'excès. Il évoque notamment ses opinions politiques extrêmes comme les heurts que provoquait l'écart entre l'homme et son image publique.

"Je voudrais que tu regardes autour de toi et que tu prennes conscience de la tragédie. En quoi consiste la tragédie? La tragédie est qu'il n'y a plus d'êtres humains, mais d'étranges machines qui se cognent les unes contre les autres."

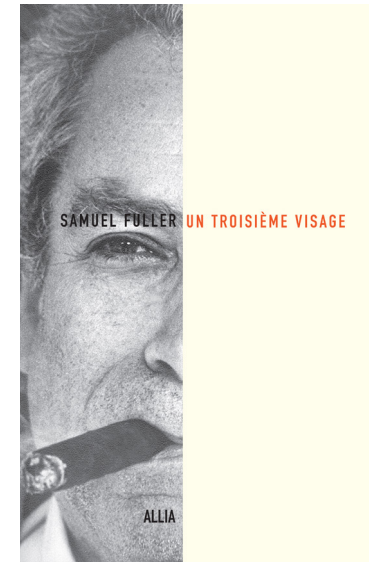
1^{re} édition février 2010, 6^e édition avril 2017. Traduit de l'italien par Hélène Frappat. 64 pages. 90 x 140 mm. 3,10 euros.

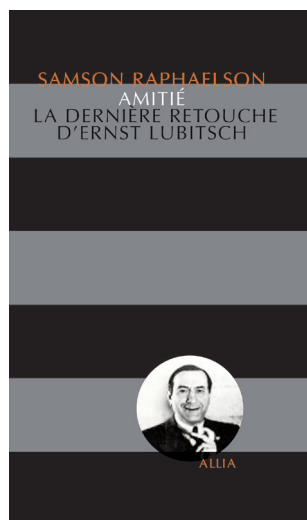
SAMUEL FULLER

Un troisième visage

Le "rêve américain", voici ce qu'incarnent probablement la vie et la personne de Samuel Fuller. Ces mémoires sont aussi un véritable panorama historique du xx^e siècle. Samuel Fuller retrace son parcours mais aussi l'époque qu'il a traversée, marquée par la Prohibition, la crise économique de 1929 ou la Seconde Guerre mondiale. De son enfance dans le New York des années 20 jusqu'à son amitié avec Martin Scorsese ou Quentin Tarantino, Samuel Fuller dit tout, tant l'anecdote est dans son cas des plus significatives. L'Amérique des années 20 est celle où tout est possible : Al Capone aime à poser pour les journalistes et les journalistes s'encanaillent avec les gangsters et les prostituées. Opiniâtre, le jeune "Sammy" fait d'abord tout pour devenir journaliste, spécialisé dans les crimes. Il mettra ainsi son souci de la vérité au service des plus grands journaux new-yorkais, milieu qui lui a inspiré le film *Violences à Park Row*. L'expérience du reportage a considérablement nourri son art de raconter des histoires. Mais la Seconde Guerre mondiale le frappe très vite de plein fouet. Il s'engage dans la première division d'infanterie, *The Big Red One*. Du nord de l'Afrique à l'Allemagne, et jusqu'au D Day, le 6 juin 1944, il participe aux batailles les plus sanglantes sur le front de l'Ouest. Meurtri, moralement éprouvé par la découverte des camps, il n'est plus, de retour aux États-Unis, le même homme. Mais bientôt, le tout Hollywood le réclame pour écrire des scénarios... Samuel Fuller fait son entrée, fracassante, dans le 7^e art...

1^{re} édition août 2011. Édition illustrée. Traduit de l'anglais par Hélène Zylberait. Préface de Martin Scorsese. 688 pages. 140 x 220 mm. 20 euros.





SAMSON RAPHAELSON

Amitié *La dernière retouche d'Ernst Lubitsch*

Samson Raphaelson (1896-1983) a écrit des pièces de théâtre pour Broadway et travaillé avec Alfred Hitchcock. Mais il est surtout connu pour être l'un des scénaristes les plus appréciés d'Ernst Lubitsch, avec lequel il partageait cette culture juive européenne et cet humour yiddish dont est imprégnée l'œuvre du cinéaste. De cette collaboration est née une liste impressionnante de chefs-d'œuvre, dont Haute Pègre, The Shop around the corner ou Le Ciel peut attendre. Si les deux hommes s'estimaient et se respectaient, une pudeur réciproque empêcha longtemps que leurs relations prennent un tour

plus intime. Lorsque Lubitsch fut victime d'une attaque, on chargea Raphaelson de rédiger sa notice nécrologique. C'est dans ce texte que, pour la première fois, il dévoila tous les sentiments que jamais il n'avait osé exprimer directement au cinéaste. Mais Lubitsch survécut à son attaque et prit connaissance du texte, allant jusqu'à le retoucher avec son auteur. À la fin de sa vie, Raphaelson publia dans le New Yorker l'histoire de cette émouvante amitié. Il livra alors un portrait extrêmement fin et sensible du cinéaste berlinois installé à Hollywood, analysa sa façon de travailler et leva le voile sur le secret de la fameuse Lubitsch touch. Bourré d'anecdotes, d'une élégance et d'un humour typiquement lubitschien, Amitié offre le plus précieux des témoignages sur Ernst Lubitsch en même temps qu'une description acerbe du système hollywoodien.auteur.

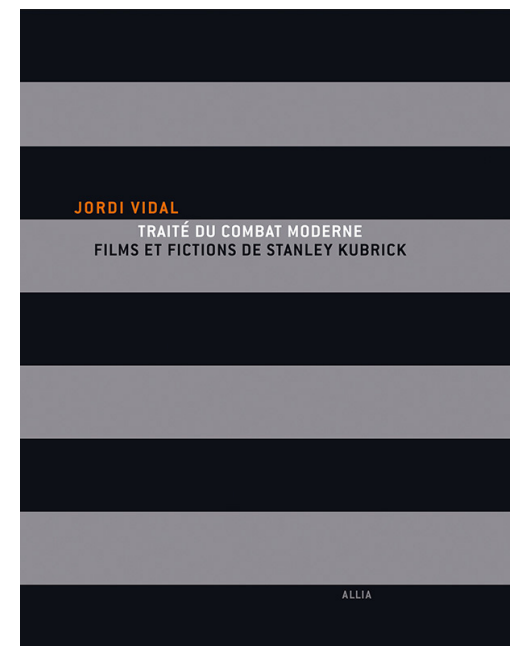
1^{re} édition 2006, 2^e édition 2012. Traduit de l'anglais et suivi de Quand j'étais morte par Hélène Frappat. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

JORDI VIDAL

Traité du combat moderne

Ce Traité du combat moderne déborde largement le cadre de l'essai cinématographique traditionnel. S'il relit pas à pas la filmographie de Kubrick, c'est toujours pour l'intégrer à une analyse critique plus vaste de la modernité : mensonge et guerre sociale avec Barry Lyndon, éloge de la résistance et méditation sur la barbarie avec Les Sentiers de la gloire, pensée magique avec Shining, etc. C'est que Vidal positionne définitivement Kubrick contre son époque et ses stratégies de manipulation – tout en montrant comment le cinéaste use lui-même d'une certaine forme de manipulation pour séduire le spectateur afin de l'attirer par des films à l'apparence romanesque vers une œuvre expérimentale d'une rare complexité (notamment avec Eyes Wide Shut). À la lumière de l'œuvre de Kubrick, Jordi Vidal, dans cet essai à la fois rigoureux, digressif et polémique, éclaire le monde dans lequel nous vivons et nous invite à découvrir dans ces films des instruments de lutte.

1^{re} édition avril 2005. Édition illustrée. 144 pages. 170 x 220 mm. 14 euros.



PIERRE SCHAEFFER

Essai sur la radio et le cinéma



Prémonitoire, ce texte sur les “arts-relais” anticipe et prépare le Traité des objets musicaux de 1966. Il formule également les idées qui trouvent leur réalisation pratique dans la “musique concrète” de 1948-1958, dans la musique expérimentale de 1953-1957, aussi bien que dans les recherches actuelles en matière de radiophonie. Il emblématise le passage de la Révolution nationale à la Résistance, de Jeune France au studio d’essai, de l’art populaire à l’avant-garde musicale. Schaeffer y analyse la structure de la radio et du cinéma. Or, le double rôle de transmission et d’expression qu’il prête à l’instrument mécanique rejoint celui de reproduction et d’art énoncé par Walter Benjamin.

1^{re} édition septembre 2010. Édition illustrée établie par Carlos Palombini et Sophie Brunet. 128 pages. 220 x 170 mm. 15 euros.

PAUL DEHARME

Pour un art radiophonique

Et si la radio était avant tout un art ? Un immense territoire créatif à défricher ? Empruntant à la fois au manifeste et à l’art poétique, Pour un art radiophonique appelle dès 1930 à investir créativement la T.S.F. (pour «télégraphie sans fil»), en prenant en compte les propriétés de ce nouveau média. Précurseur et très influencé par la psychanalyse, Deharme pressent que la T.S.F., accessible à un large public, a le pouvoir de stimuler l’inconscient de l’auditeur en faisant émerger des images à partir des seuls mots et sons. Le texte fourmille de propositions avant-gardistes : Deharme repense le reportage radio, il se préoccupe des conditions d’écoute (et conseille l’écoute au casque), et anticipe même la possibilité du montage sonore, techniquement impossible à l’époque. Alors que le formatage n’épargne pas la radio, ce texte fondateur dessine des voies inexplorées. La radio n’a pas dit son dernier mot !

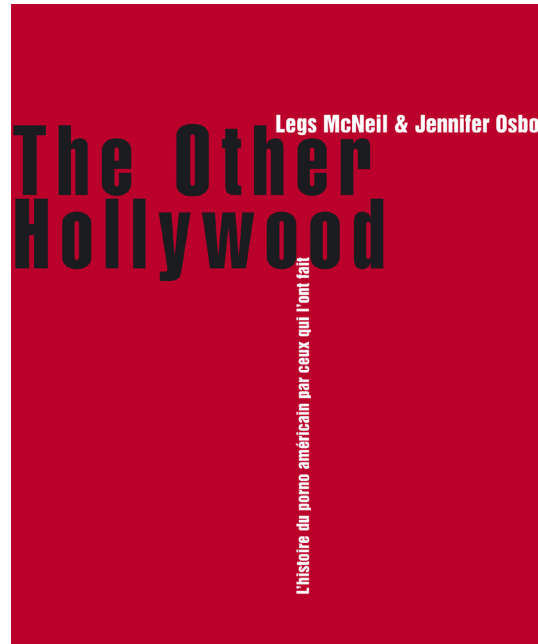
“Nous avons l’art muet, voici l’art aveugle. Ce projet, que son esprit apparente au surréalisme, ne doit pas recevoir du public l’accueil défavorable qui a marqué les premières manifestations littéraires de cette doctrine. Le surréalisme prend, en effet, ses sources et sa vie dans le subconscient (tel qu’il est aujourd’hui défini). Et c’est bien le subconscient que nous prétendons, par t.s.f., émouvoir directement sans éveiller le conscient ni son action perturbatrice.”

1^{re} édition septembre 2022. 112 pages. 115 x 185 mm. 12 euros.



LEGS MCNEIL & JENNIFER OSBORNE

The Other Hollywood



lettes naïves... Les décors? La New York tapageuse des années 60 et 70, les bas-fonds de Miami, une Californie rayonnante et, bien sûr, Hollywood-Babylone.

Avec *The Other Hollywood*, Legs McNeil et Jennifer Osborne se saisissent d'un sujet central de notre société, mais un sujet dont personne n'ose ou souhaite entendre parler : la pornographie. Sous-titre de l'ouvrage : L'Histoire du porno américain par ceux qui l'ont fait. Démultipliées à l'infini et toutes semblables, ces femmes s'imposent à nous, peuvent jaillir à tout instant au hasard d'une page Internet...

La pornographie est omniprésente, mondialisée. Mais d'où vient-elle? Les auteurs livrent une réponse à travers un vrai roman noir de la société américaine contemporaine. Avec ses brutes, ses truands, ses pin-up, ses agents du F.B.I., des flics véreux, ses parrains, ses star-

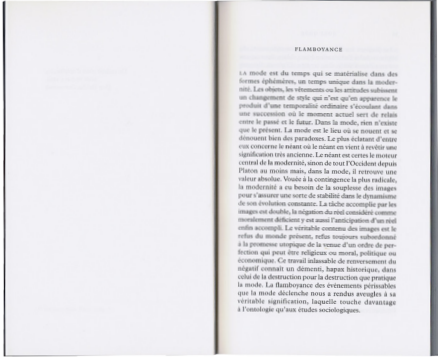
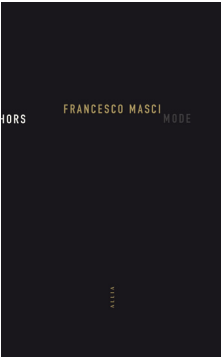
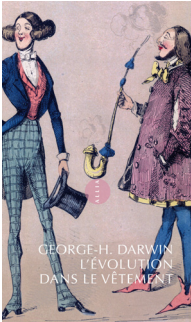
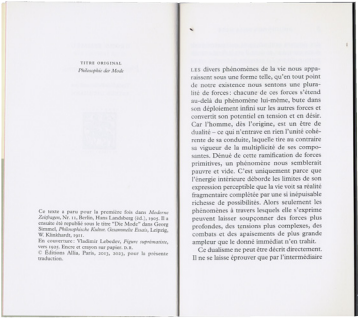
L'histoire de la pornographie américaine se confond avec celle de l'Amérique, des années 50 à nos jours. Un empire qui naît, s'épanouit et crève d'avoir trop rêvé. La libération sexuelle, la vague hippie, le triomphe par le nombre des baby-boomers et un climat politique instable favorisent la circulation des premiers films pornos... sous le manteau. La production et la diffusion sont d'abord assurées par de petits mafieux, avant que ce commerce ne devienne de plus en plus lucratif.

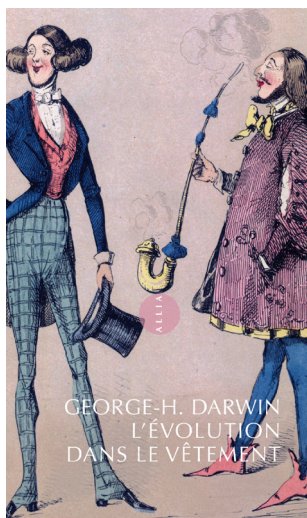
Les plus grands parrains de tout le pays décident de se répartir le gâteau. En plein âge d'or du porno, au moment où Gorge profonde fait scandale, le F.B.I. décide d'intervenir avec les grands moyens, en l'occurrence par l'infiltration d'agents. Bientôt, l'industrie pornographique représente des centaines de millions de dollars et, tandis que le gouvernement républicain jure d'avoir sa peau, déferlent overdoses, sida, suicides, meurtres...

1^{re} édition 2011. Édition illustrée. Traduit de l'anglais par Claire Debru. 784 pages.
170 x 220 mm. 29 euros.

Mode

13





GEORGE-H. DARWIN

L'Évolution dans le vêtement

Plongés dans l'atelier d'un tailleur, on assiste ici à la dissection de tous les revers et autres boutonniers, comme il nous faut en découdre, pour notre plus grand plaisir, avec les plis tombants des redingotes. Doté d'un œil aussi acéré qu'expert, Darwin fils révise ici les tenues, de la tête aux pieds. Déceler dans les formes actuelles du vêtement la survivance d'usages fort anciens, telle est la tâche qu'il se donne. Il applique pour cela la théorie de l'évolution à l'habillement, prompt à révéler la progression des besoins et des mœurs.

“Le manteau du gentleman moderne provient certainement de la veste ou du long vêtement porté vers la fin du règne de Charles II. Cette veste ne semble pas avoir été munie de ceinture ou d'attache au niveau de la taille; en forme d'ample sac, elle aurait été boutonnée sur toute sa hauteur. Afin de rendre la chevauchée plus aisée, elle aurait été munie d'une fente à l'arrière, loisible d'être boutonnée; les boutonniers en étaient brodées, et pour que les broderies apparussent semblablement de chaque côté de la fente, les boutons étaient cousus sur une bande de tissu assortie aux ornements de la bouttonnière.”

1^{re} édition mars 2014. Livre illustré, Traduit de l'anglais par Claire Debru. 48 pages.
100 x 170 mm. 6,20 euros.

FRANCESCO MASCI

Hors mode

Après les sphères de l'art, de la culture ou encore de la technique, Francesco Masci poursuit son étude des forces en acte dans la modernité occidentale, et s'attaque à un phénomène résolument moderne : la mode. Existant à la manière d'une totalité close, selon ses propres lois et ses propres codes, la mode ne se laisse subordonner ni au monde de l'art ni à celui de la morale. Elle n'existe finalement que pour elle-même, advient et meurt par elle-même, suivant sa temporalité propre, cyclique, rituelle, loin de toute représentation linéaire du temps. Extinction, apocalypse ou “fin de l'Histoire” ? La mode constitue une résistance aussi inattendue que radicale aux visions eschatologiques, par ailleurs toujours mises en échec, d'un présent obsédé par l'avènement de sa propre fin.

“Le discours sur la mode alterne le blâme moral et l'admiration béate. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il se trompe. C'est un discours systématiquement hors sujet, où la mode n'est qu'un prétexte à divagations sur des réalités qui lui sont extérieures, les mœurs d'une société donnée ou l'état de santé de son économie. Bref, un discours où l'on parle de tout sauf de la mode elle-même. Ce n'est qu'en fixant le regard sur ce qui, dans un interminable feu d'artifice, apparaît pour disparaître aussitôt, qu'il devient possible de découvrir ce qu'est réellement la mode. De manière encore provisoire, celle-ci peut être définie par l'idée de catastrophe permanente.”

1^{re} édition septembre 2023. 96 pages. 115 x 185 mm. 10 euros.





GEORG SIMMEL

Philosophie de la mode

Qu'on ne puisse avancer la moindre raison pratique, esthétique ou une quelconque considération d'utilité pour expliquer l'apparition de l'immense majorité des réalisations de la mode, voilà sans doute ce qui établit mieux que toute autre chose le fait que la mode est un pur produit des besoins sociaux. Alors qu'en général nos vêtements, pour prendre cet exemple, sont adaptés à nos besoins pratiques, pas une once d'utilité ne préside aux décisions par lesquelles la mode les façonne : la jupe peut se porter ample ou droite, la coiffure haute ou large, la cravate noire ou colorée. Au nom de leur modernité, nous sommes conduits à porter des choses parfaitement hideuses,

comme si c'était là pour la mode une manière de faire la preuve de son pouvoir.

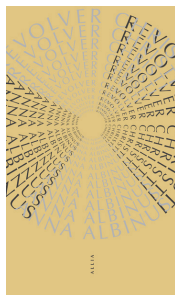
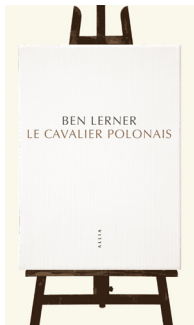
“Stiletos, sweat en néoprène Marc Jacobs, mini-short fluide en mousseline, chignon bas. La mode a ceci d'original qu'elle ne confère nulle utilité pratique aux choses utiles, en l'occurrence se chauffer et se protéger du froid. Elle est fondamentalement arbitraire. Et c'est ainsi qu'elle exerce pour Simmel son empire. Elle n'est pas un besoin vital mais un besoin social. Ou, plutôt, elle résulte de deux besoins sociaux contradictoires : l'instinct d'imitation et l'instinct de différenciation. L'homme manifeste dans le choix de ses vêtements son appartenance à un groupe. Il s'adapte à travers eux au rôle que lui assigne la communauté dans laquelle il vit.”

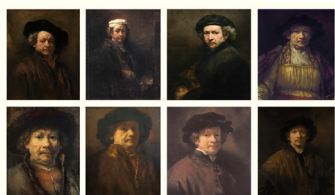
1^{re} édition août 2013. Traduit de l'allemand par Arthur Lochmann. 5^e édition septembre 2023. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,50 euros.



Littérature

14





> KEES VAN DONGEN
LA VIE DE REMBRANDT



KEES VAN DONGEN

La Vie de Rembrandt

Il ne s'agit pas d'une biographie mais plutôt d'une légende. Celle d'un fils de meunier qui part à la conquête de Leyde : peindre, rompre avec un milieu familial rigoriste et accéder à la liberté de la ville, voici ce qui guide le jeune Rembrandt. Bohème vivant parmi "les haillonneux", coureur de jupons, Rembrandt, bientôt marié à Saskia et bourgeois, connaît la malédiction de celui qui finit par réussir, une ascension fulgurante relatée ici au pas de charge.

C'est aussi le livre d'un artiste sur un autre, un autoportrait en creux. Lorsque cet ouvrage paraît à Paris en 1927, Van Dongen, autrefois figure de l'anarchie montmartroise, pourfendeur de la société bourgeoise, est un portraitiste reconnu.

En s'attachant à la figure de Rembrandt, il renoue avec la Hollande de sa jeunesse et sa manière de décrire ce pays est celle d'un peintre. En relatant la vie du grand maître du Siècle d'Or, Van Dongen n'obéit en rien à l'objectivité de l'historien de l'art. S'il se glisse dans la peau de Rembrandt, c'est avant tout pour saisir ce qui fut son aspiration véritable : que la vie ne soit pas cette "pauvre chose loqueteuse" mais resplendisse à travers l'art.

1^{re} édition 2018. Édition illustrée. 112 pages. 100 x 170 mm. 7 euros.

ANNA ALBINUS

Revolver Christi

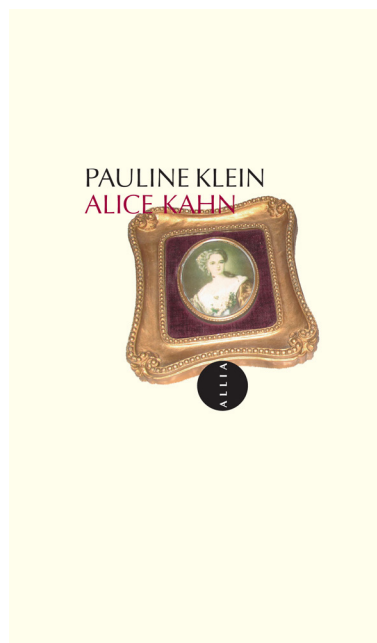
À l'été 2018, le pèlerinage au Revolver du Christ, qui a lieu tous les dix ans, attire plus de visiteurs que jamais. En plus de cette relique, l'une des trois dernières icônes du Christ avec une arme est également exposée dans la cathédrale. Mais, plus d'un siècle après la mort d'un apprenti électricien retrouvé sur les marches du chœur, touché à la tête par le revolver du Christ, un nouveau coup de feu est tiré...

L'enquête va faire remonter à la surface des morts mystérieuses, une étrange secte millénaire et la légende de cette relique maudite dissimulée dans les écritures bibliques.

Polar ironique et prenant, puzzle érudit sur les mystères de l'art et du sacré, du vrai et du faux, *Revolver Christi* brouille les frontières entre réel et fiction. D'ailleurs, ce Revolver du Christ existe-t-il ou pas ? Dans un monde où tout est mise en scène – musées, foi, violence... – l'enquête promet quelques surprises.

1^{re} édition janvier 2025. Traduit de l'allemand par Pauline Fois. 80 pages. 100 x 170 mm. 7,50 euros.





PAULINE KLEIN

Alice Kahn

À la suite d'un quiproquo, une jeune femme, la narratrice, se substitue à une autre prénommée Anna et fait la connaissance, à la terrasse d'un café parisien, de William Stein, artiste photographe à la réputation bien établie. Se sentant mal aimée depuis son enfance, ayant toujours eu l'impression d'être reléguée au second plan en toutes circonstances, elle profite de ce coup du sort pour prendre sa revanche sur la vie. Elle se laisse modeler par l'autre, Anna. S'adressant à elle en croyant la connaître, William Stein lui confie ses états d'âme

d'artiste : l'inspiration, le rapport au public, aux galeristes. La narratrice se décide alors à postuler dans une galerie. À ce moment, s'opère une mise en abyme des identités : la fausse Anna crée Alice Kahn, une artiste qui se serait approprié des droits d'auteur sur le silence, tandis qu'elle-même ajoute furtivement des marques de stylo sur une œuvre d'Andy Warhol dont elle se réclamera alors co-auteur. Mais l'imposture va rapidement être découverte par William... et les rôles s'inverser. La fiction, dont on ne sait son degré de réalité, devient le prétexte pour questionner le vrai et le faux, cet acte de subterfuge qui fait parfois le ressort même de la création, en particulier contemporaine.

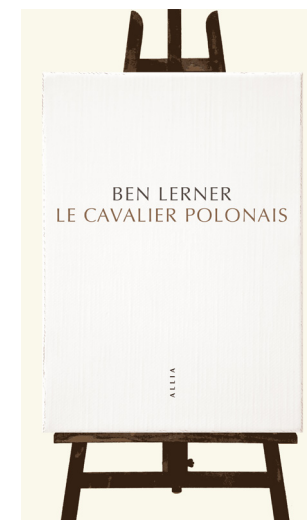
1^{re} édition août 2010, 3^e édition septembre 2010. 128 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.

BEN LERNER

Le Cavalier polonais

En 1979, Erich Honecker, dirigeant de la République Démocratique Allemande de 1971 jusqu'à la chute du mur, et Léonid Brejnev, le chef de l'U.R.S.S. de 1964 à 1982, se donnent un baiser sur la bouche. Saisi par l'objectif du photographe Régis Bossu, l'iconique et langoureux "baiser de la fraternité socialiste" fait le tour du monde, hissé en symbole du bloc de l'Est. En 2009, un artiste décide de peindre ce baiser sur le flanc Est du mur. Sept ans plus tard, une jeune artiste d'origine polonaise, Sonia, reproduit à son tour cette peinture. Du moins, c'est l'histoire que Ben Lerner relate...

"Tout fait désormais partie du processus artistique, dis-je à Sonia une fois de retour dans son appartement, et l'idée s'insinue en moi, tandis que la vodka bien glacée me fouette le sang. Il faut penser à tout ça comme partie intégrante de l'œuvre, l'incorporer, concevoir la poursuite des tableaux comme un projet en soi, leur disparition du circuit des galeries et leur infiltration dans la grille urbaine, dans le réseau Uber et sa réglementation, jusqu'au poste de police, leur atterrissage entre les mains d'une personne lambda."



1^{re} édition septembre 2018. Traduit de l'américain par Violaine Huisman. 48 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.

VALÉRIE MRÉJEN

Mon grand-père

Souvent, nos souvenirs se bousculent pour former un étrange puzzle. Dans *Mon grand-père*, Valérie Mréjen relève des gestes et des expressions. Elle note des éléments de décor, des choses observées, entendues, des souvenirs d'enfance, des histoires de famille, des réminiscences consignées comme elles venaient, dans un ordre arbitraire.

1^{re} édition août 2001, 5^e édition janvier 2018. 80 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



L'Agrume

Bruno, l'«*Agrume*», est un esthète d'aujourd'hui : il fait sécher des citrons et des oranges chez lui pour en observer leur pourrissement multicolore, il s'extasie devant un champ de navets du Val d'Oise et s'émeut de la beauté d'un bouchon de lavabo durci et craquelé. Ensemble, Valérie et *L'Agrume* essayent de vivre quelque chose qui ressemble à une histoire d'amour.

1^{re} édition janvier 2004, 2^e édition février 2018. 96 pages. 100 x 170 mm. 6,10 euros.



Eau sauvage

Eau sauvage se présente sous la forme d'un «dialogue» à sens unique entre un père et sa fille, dont seules nous parviennent les répliques de ce père envahissant, démonstratif, préoccupé jusqu'à l'angoisse par le bonheur de sa fille, alternant les excès d'attentions et de reproches, et dont la maladresse se révèle en définitive profondément touchante.

1^{re} édition 1999, 5^e édition 2018. 64 pages. 100 x 170 mm. 6,20 euros.



Pork and Milk

On ne cesse en ce moment de parler du «retour au religieux», d'expliquer comment des individus que rien n'y prédisposait deviennent subitement intégristes. Valérie Mréjen a choisi le parti pris résolument inverse. Elle est allée en Israël pour rencontrer ceux qui, élevés dans l'orthodoxie la plus sévère, ont décidé un jour de rompre avec le fanatisme religieux, ceux dont on dit en hébreu qu'ils ont choisi «d'aller vers la question».

Le DVD est accompagné de la publication d'un livre inédit de Valérie Mréjen, le journal du tournage de *Pork and Milk*.

1^{re} édition 2006. Livre de 114 pages. 140 x 200 mm. Film de 52 minutes. 14 euros.



Ping-Pong

Ping-pong, sous une forme ludique et vivante, est un livre de Valérie Mréjen, sur Valérie Mréjen. C'est la première fois que cette artiste volontairement discrète, dévoile ainsi les arcanes de sa création. Ce livre qui présente un grand nombre d'œuvres inédites permet d'embrasser la diversité de son talent et de mesurer la profonde cohérence de son travail. Plutôt que de faire un

traditionnel catalogue avec textes critiques et préfaces institutionnelles, Valérie Mréjen a fait appel à des personnes de son entourage (amis, comédiens, techniciens, journalistes...), pour leur proposer de lui poser une ou plusieurs questions.

Le livre s'accompagne d'un DVD présentant plusieurs nouvelles produites par le musée du Jeu de Paume.

1^{re} édition 2008. Édition illustrée. 158 pages. 140 x 200 mm. Film de 52 minutes. 19 euros.



AUTEURS

Pierre Ajame	99	Salvador Dalí	76, 77
Leon Battista Alberti	11	George-H Darwin	144
Anna Albinus	153	Guy Debord	94
Günther Anders	62, 70	Piet de Groof	92
Michel Ange	14	Paul Deharmér	139
François Arago	126	Pavel Florenski	6
Antonin Artaud	83	Gian Carlo Ferretti	139
Charles Avery	15	Samuel Fuller	135
Georges Bataille	82	Alexis Gallissaires	110, 112, 113
Hans Bellmer	79	Arnaldo Ginna	49
Walter Benjamin	120, 121, 128, 129	Mecislas Golberg	98
Gérard Berréby	96	George Grosz	62, 72
David Bessis	111	Raoul Hausmann	66, 67, 72
Tina Bueno	108	John Heartfield	62
Jean François Billeter	22, 78	Wieland Herzfelde	62
Pétrus Borel	117	Victor Hugo	116
Allan Bowness	29	Iliadz	54, 55
Cesare Brandi	19	Hans Robert Jauss	26
Hermann Broch	27	Johann Joachim Winckelmann	12
Guillaume Chauvin	127, 130, 131	Asger Jorn	90, 91
Victor Chklovski	53	Pauline Klein	152
Furio Colombo	134	Yves Klein	38
Bruno Corra	48	Johannes Kreidler	109
Alexander Cozens	18	Ernst Kris	13

Alfred Kubin	100, 101	Ralph Rumney	88
Otto Kurz	13	Luigi Russolo	47
Mikhaël Larionov	52	Sailer & Mose	40, 41
DH Lawrence	35	Pierre Schaeffer	138
Ben Lerner	153	Meyer Schapiro	39
Giacomo Leopardi	32	Kurt Schwitters	68, 69
Kazimir Malévitch	50, 51	Walter Serner	63
Francesco Masci	145	Georg Simmel	146
Legs McNeil	140, 141	Louis Henri Sullivan	122, 123
Jennifer Osborne	140, 141	Jan Tschichold	21
Ludwig Meidner	73	Alberto Tenenti	9
Jean-Michel Mension	89	Karel Teige	56, 57
Jacques-Nicolas Paillot		Jordi Vidal	137
de Montabert	8	Kees Van Dongen	150, 151
Valérie Mréjen	154, 155	Nicolas Wacker	20
Marc'o	96, 97	Aby Warburg	10
José Ortega y Gasset	28	Catherine Wermester	71
Clément Pansaers	64, 65	Oscar Wilde	33
Aldo Palazzeschi	46	Edgar Wind	7
Joséphin Péladan	34	Gil Joseph Wolman	86, 87
Lucienne Peiry	104, 105	Maurice Wyckaert	95
Francis Picabia	60, 61	Frances A Yates	118
Samson Rafaelson	136	Isaku Yanaihara	80, 81
Alois Riegl	119		

TITRES

Alice Kahn _____	152	Études sur le Portrait Allégorique _____	7	L'Ultima Intervista di Pasolini _____	35	Ledentu le Phare _____	100
Amitié _____	136	Fin de Copenhague _____	90	La Beauté Malade _____	28	Le Cabinet de Curiosités _____	153
Ars Grammatica _____	111	George Grosz _____	70	La Déshumanisation de l'Art _____	127	Le Cavalier Polonais _____	46
Autobiographie d'une Idée _____	122	Grosz, l'Homme le Plus Triste d'Europe _____	71	La Fauté aux Photos _____	90	Le Code de Perelà _____	88
Auguste Bolte _____	68	Guerre aux Démolisseurs _____	116	La Genèse Naturelle _____	13	Le Consul _____	119
Avec Giacometti _____	81	Hors Mode _____	145	La Légende de l'Artiste _____	69	Le Culte Moderne des Monuments _____	126
Bar Nicanor _____	65	Hourra! Hourra! Hourra! _____	67	La Loterie du Jardin Zoologique _____	108	Le Daguerrréotype _____	33
Bonnard, Giacometti, P. _____	78	Jésus-Christ Rastaquouère _____	60	La Mer _____	98	Le Déclin du Mensonge _____	92
Comment Peindre Abstrait? _____	40, 41	Jimmy _____	110	La Morale des Lignes _____	82	Le Général Situationniste _____	105
Courrier Dada _____	72	Jour Blanc _____	112, 113	La Mutilation Sacrificielle et l'Oreille Coupée de Vincent Van Gogh _____	10	Le Jardin de la Mémoire _____	107
Dans Mon Dos, l'Océan des Étoiles _____	73	L'Agrume _____	154	La Naissance de Vénus et le Printemps de Sandro Botticelli _____	39	Le Livre de Pierre _____	106
Défense de Mourir _____	86	L'Anticoncept _____	87	La Nature de l'Art Abstrait _____	50	Le Marché de l'Art _____	57
De l'Androgyne _____	34	L'Apologie de la Paresse _____	64	La Paresse comme Vérité _____		Le Mythe Tragique de l'Angélus de Millet _____	76
De Pictura _____	11	L'Art comme Procédé _____	53	Effective de l'Homme _____	20	Le Pan-Pan au Cul du Nu Nègre _____	65
Dernier Relâchement _____	63	L'Art d'en sortir _____	96	La Peinture à Partir du Matériau Brut _____	6	Le Travail du Dessinateur _____	102
Délire de fuite _____	97	L'Art des Bruits _____	47	La Perspective Inversée _____	15	Le Théâtre du Monde _____	120
Dialogues avec Giacometti _____	80	L'Art est en Danger _____	62	La Sculpture Florentine de la Renaissance _____	89	Les Conditions du Succès _____	29
Dissertation sur les Peintures du Moyen Âge _____	8	L'Évolution de l'Art vers l'Immatériel _____	38	La Tribu _____	150	Les Locomotives avec des Chaussettes _____	49
Eau Sauvage _____	154	L'Évolution dans le Vêtement _____	144	La Vie de Rembrandt _____	9	Liquidation de l'Art _____	56
Écrits _____	51	L'Œuvre d'Art à l'Époque de sa Reproductibilité _____	128	La Vie et la Mort à Travers l'Art du XV ^e Siècle _____	130, 131	Livre et Typographie _____	21
Entretiens avec Chaval _____	99	Technique _____	95	Le Vie Russe _____	54, 55	Ma Vie _____	103
Essai sur l'Art Chinois de l'Écriture et ses Fondements _____	22	L'Œuvre Peint _____	117			Manifestes _____	52
Essai sur la Radio et le Cinéma _____	138	L'Obélisque de Louqsor _____	134			Mémoires _____	94
						Mon Grand-Père _____	154

<i>Nouvelle Méthode pour Assister l'Invention dans le Dessin de Compositions</i>	
<i>Originales de Paysages</i>	18
<i>Paris, Capitale du XIX^e Siècle</i>	120, 121
<i>Pensées sur l'Imitation des Œuvres Grecques en Peinture et Sculpture</i>	12
<i>Petite Anatomie de l'Image</i>	79
<i>Petite Apologie de l'Expérience Esthétique</i>	26
<i>Petite Histoire de la Photographie</i>	129
<i>Philosophie de la Mode</i>	146
<i>Ping-Pong</i>	155
<i>Poèmes et Dessins de la Fille</i>	
<i>Née sans Mère</i>	61
<i>Pork and Milk</i>	155
<i>Pour la Forme</i>	90
<i>Pour un Art du Gratte-Ciel</i>	123
<i>Pour un Art Radiophonique</i>	139
<i>Quelques Remarques</i>	
<i>à Propos du Kitsch</i>	27
<i>Revolver Christi</i>	153
<i>Sam Dunn est Mort</i>	48
<i>Sensorialité Excentrique</i>	66
<i>Sheet Music</i>	109
<i>Sonnets</i>	14
<i>Théorie de la Restauration</i>	19
<i>Théorie des Arts et des Lettres</i>	32
<i>The Other Hollywood</i>	140, 140
<i>Traité du Combat Moderne</i>	137
<i>Un Troisième Visage</i>	135
<i>Unique Eunuque</i>	61
<i>Van Gogh le Suicidé de la Société</i>	83